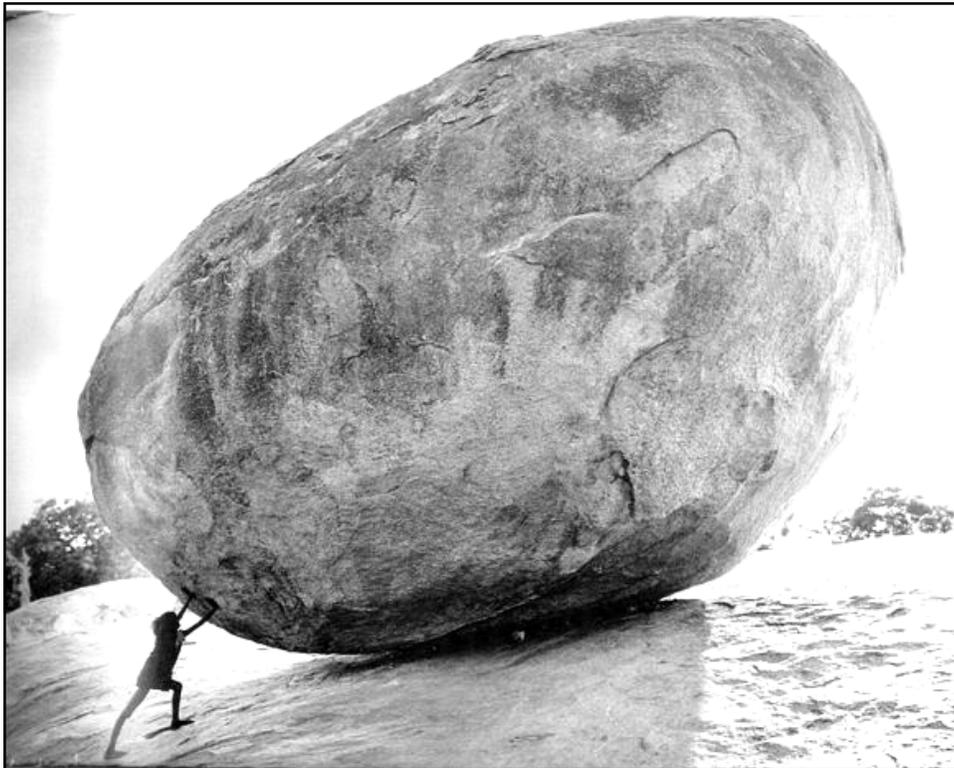


L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

Roulons la pierre du fondamentalisme



NO 107, AUTOMNE 2005

Som-mère

Liminaire, <i>par Yvette Laprise</i>	p. 3
Le colloque:	
Accueil, <i>par le Groupe Phoebe</i>	p. 5
Ouverture, <i>par Marie Gratton</i>	p. 5
Le code Marie, <i>par les groupes Houlda et Déborah</i>	p. 9
Fondamentalismes sans frontières, <i>par Marie Gratton</i>	p. 13
Les fondamentalismes: éléments d'analyse critique, <i>par Marie-Andrée Roy</i>	p. 16
La femme comme <i>autre</i> selon le Saint-Siège, <i>par Denise Couture</i>	p. 24
Travail en ateliers, <i>par Marie Gratton</i>	p. 29
Célébration, <i>par le Groupe Myriam</i>	p. 31
In Memorial, Rita Hazel	
Rita en trois temps, <i>par Marie Gratton</i>	p. 37
Rita Hazel (1934-2005), <i>par Louise Melançon</i>	p. 38
Hommage à Rita Hazel, <i>par Yvette Laprise</i>	p. 40
Billet de... <i>Christine Lemaire</i>	p. 41
Saviez-vous que..., <i>par Yvette Teofilovic</i>	p. 42

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: Photo de Olivier Follmi, tirée du livre *Sagesses, 365 pensées de Maître de l'Inde*, Danielle & Olivier Follmi, 2004, Éditions de la Martinière, Paris, Éditions Follmi, Annecy.

Liminaire

Avant d'écrire ce liminaire, j'ai longtemps réfléchi sur le thème de ce numéro : le fondamentalisme.

Au printemps dernier, le monde entier, par médias interposés, avait le regard tourné vers le Vatican.

On assistait en direct à la longue agonie d'un pape, puis à ses funérailles en présence de toutes les têtes couronnées de la planète. Puis ce fut l'élection de son successeur et son intronisation solennelle dans la basilique Saint-Pierre de Rome devant une foule exceptionnelle. Du jamais vu en Italie. Durant ce temps d'effervescence religieuse, des commentaires tantôt élogieux, tantôt critiques, tantôt interrogatifs et autres allaient bon train.

Quelle image l'Église projetait-elle à cette occasion ? Une Église triomphaliste, pyramidale, centralisatrice et autoritaire ? Une Église cléricale, confortée dans son pouvoir de domination et d'exclusion ? Une Église qui refuse d'entendre ceux et celles qui osent penser autrement ? Enfin quelle image peut projeter une Église se disant infaillible et non sexiste mais n'admettant que des hommes dans sa hiérarchie ?

Quelques mois plus tard, la Collective L'autre Parole, réunie en colloque à Québec, sous le thème *Roulons la pierre du fondamentalisme*, centrait sa réflexion sur cette face cachée de l'Église institutionnelle. En se disant : « Nous sommes aussi l'Église », le groupe des femmes féministes et chré-

tiennes que nous formons entendait diagnostiquer le cancer pernicieux qui ronge sournoisement cette institution depuis des siècles.

Qu'est-ce donc que le fondamentalisme ? À quoi réfère-t-il ? Pourquoi est-il important de le débusquer ?

En écrivant cet article, je me suis rappelé, quel choc j'avais ressenti en apprenant que la foi chrétienne ne vient pas directement de Dieu mais passe par bien des intermédiaires avant de nous atteindre. Cette prise de conscience m'a amenée à douter pour la première fois de l'authenticité de ma foi et à la questionner. Existerait-il une différence entre foi et croyance ?

Pour moi, foi et croyance ne sont pas des concepts équivalents. La foi est de source divine et s'inscrit au plus profond de tout être humain. La croyance vient de l'entourage. C'est l'adhésion affective ou sentimentale à une idée, une opinion, un système de pensée, une doctrine travestie en vérité. La foi est unique, les croyances sont multiples. Le fondamentalisme reposerait sur la confusion de ces deux plans. Par exemple, s'appuyer sur la volonté divine (plan éternel) pour affirmer que le sacerdoce ne peut être réservé qu'aux hommes (plan temporel), c'est du fondamentalisme. Donner une forme statutaire à une disposition temporelle sans admettre aucune discussion, aucun débat, ce ne peut être qu'une croyance travestie en vérité et non un

article de foi. En prétendant dire la vérité on l'emprisonne.

La foi n'est pas une croyance passive mais un processus actif extrêmement puissant. Qu'y a-t-il de commun entre la Vie, cette énergie universelle fondamentale sans cesse en mouvement qui traverse toute la création en respectant la nature de chaque être, et le fixisme rigide du fondamentalisme religieux désincarné, autoritaire, qui brime les consciences et infantilise ses adeptes. Le mystère échappe à toute formule... Cette prise de conscience m'a fourni une clé de discernement pour mieux assumer ma responsabilité dans la croissance de ma foi.

Plus tard, quand j'ai connu l'existence de l'évangile de Marie, ce fut un autre choc. Ce manuscrit, antérieur aux Évangiles canoniques, présente Marie-Madeleine comme disciple, témoin et apôtre au même titre que les autres apôtres. Jésus n'a donc pas été entouré que de disciples mâles. Cette mémoire occultée par l'ordre patriarcal ne peut être que du fondamentalisme.

Je me sens inconfortable dans cette institution pyramidale dont le sommet est si haut qu'il ne voit plus ce qui se passe en bas, sur le terrain. Je préfère une Église pauvre et miséricordieuse à une Église sûre d'elle-même mais qui étouffe les consciences au lieu de les éveiller. Ce qui nourrit mon espoir, malgré tout, c'est l'existence de réseaux de résistance qui refusent de perpétuer une culture centralisatrice et cela partout dans le monde C'est aussi ma foi dans la vie de l'Esprit où il n'y a rien de figé

une fois pour toute. L'Esprit ne se laisse pas enfermer dans une formule fusse-t-elle proclamée « ex cathédra ». L'essentiel ne peut se réduire à une question de pouvoir et d'autorité. S'il est nécessaire qu'une Église visible et extérieure se mette en place pour organiser la vie des communautés, il est indispensable de garder vivante l'Église invisible, intériorisée pour assurer l'authenticité et la pérennité de la révélation dans ce qu'elle a de plus profond.

Je crois que le premier critère d'authenticité de notre foi serait de nous rendre attentifs à la Vie. Les femmes ayant une approche naturelle de la vie « vécue » leur inclusion dans la direction de l'Église rendrait cette dernière plus conforme à l'Évangile.

J'ose espérer que ces quelques réflexions à propos du fondamentalisme vous mettront en piste pour aborder les textes substantiels que des théologiennes et des chercheuses chevronnées ont bien voulu élaborer pour nous les transmettre.

Vous trouverez dans ce numéro à la suite du déroulement du colloque :

Un mémorial à trois voix pour souligner le décès de Rita Hazel, l'une de nos membres.

Une nouveauté : Un billet à votre adresse.

Un saviez-vous que...*différent*.

Bonne lecture,

*Yvette Laprise
Comité de rédaction*

COLLOQUE : ROULONS LA PIERRE DU FONDAMENTALISME

Accueil : Le choix des symboles

Groupe Phoebé

Lorsque le groupe s'est réuni pour préparer l'accueil au colloque, il a fallu, comme à l'habitude, nous arrêter sur le choix d'un ou plusieurs symboles à offrir aux participantes pour ouvrir l'assemblée...

Le choix **d'une pierre** s'est avéré très simple puisqu'il correspondait au titre même du colloque. Comme ce choix nous paraissait évident, nous avons donc opté pour dissimuler la pierre... sous l'oreiller de chaque participante...

En poursuivant nos discussions quelqu'une a suggéré qu'une paire de **lunettes** serait sans doute nécessaire **pour détecter les pierres** du fondamentalisme, **voir où elles se trouvent** et prendre les moyens nécessaires pour les **rouler hors d'atteinte**.

On avait proposé aussi d'offrir un miroir de sorte qu'en se regardant nous découvririons que nous sommes parfois nous-mêmes fondamentalistes sur certains sujets... L'idée avait été retenue, mais s'est avérée trop coûteuse à réaliser...

Ouverture : Et si Eve m'était contée autrement...

Marie Gratton, *Myriam*

« Si *Peau d'âne* m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême ». C'est en pensant à cette phrase et à ce conte, que j'ai tant réclamé dans mon enfance, que j'en suis vite venue à le savoir par cœur, que j'ai choisi d'intituler ma courte présentation de ce soir : « Et si Ève m'était contée autrement... ». À la petite histoire que je m'apprete à vous dire j'aimerais que vous preniez au moins un peu de plaisir, mais surtout il me serait agréable de penser qu'elle nous stimulera, si be-

soin est !, dans notre dénonciation de tous les fondamentalismes qui entravent la liberté de penser et d'agir de toutes les femmes à travers le monde. Si elle pouvait aussi affermir notre résistance au fondamentalisme catholique qui nous entrave tout particulièrement, j'en serais ravie. Si, de surcroît, elle nous rendait encore plus audacieuses dans la recherche de voies nouvelles et la proclamation d'une autre parole, j'en éprouverais « un plaisir extrême ».

Mon titre vous l'a annoncé d'entrée de jeu, je m'appête à vous raconter l'histoire de la grand-mère Ève — telle que revue et corrigée — avant d'être transmise à sa petite-fille Rachel Naomi Remen par son grand-père maternel le rabbin Meyer Ziskin.

Aucun récit biblique, il me semble, n'a été plus souvent exploité que celui-là, et la plupart du temps dans une perspective fondamentaliste, pour justifier le sort qu'on a réservé aux femmes dans la tradition chrétienne, et tout particulièrement chez les catholiques. C'est en tant que filles d'Ève, et donc comme tentatrices, séductrices et occasions perpétuelles de péché qu'on a appris aux hommes à se méfier de nous, et à instaurer des systèmes sociaux et religieux pour bien asseoir leur contrôle sur les femmes. Pourquoi ? me direz-vous, mais dans l'espoir, bien sûr de parvenir par la sujétion et la subordination à dominer la peur que ces dernières leur inspirent, et dont la psychanalyse nous a permis d'explorer presque tous les tortueux méandres.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je n'attends pas normalement d'un rabbin, orthodoxe de surcroît, qu'il renouvelle beaucoup l'interprétation du récit de la création d'Ève dans la *Genèse*. Si je vous dis de plus que ce rabbin racontait cette histoire au début des années quarante, peut-être serez-vous comme moi doublement étonnées par ce que je m'appête à vous dire.

Meyer Ziskin était un rabbin new yorkais, originaire de Russie, pays des

contes fantastiques, s'il en est, où des chevaux rouges, attelés en troïka s'envolent dans les cieux. Il avait une petite-fille appelée Rachel Naomi dont les parents étaient non seulement agnostiques, mais socialistes. Au pays de l'Oncle Sam, autour de 1940, cela ne devait pas passer inaperçu. Toujours est-il que le papi rabbin quand il se trouvait seul avec la petite lui racontait l'histoire de Sara, de Rachel, d'Esther et des autres héroïnes du Premier testament, mais sans jamais lui dire l'origine de ces récits. Ce n'est qu'à l'âge adulte qu'elle a appris qu'ils étaient tirés de la Bible. Ses parents avaient choisi de se perdre dans le grand *melting pot* américain et d'oublier, et de faire oublier, qu'ils étaient juifs.

Rachel avait cinq ans quand son grand-père lui raconta, à sa manière, l'histoire de la grand-mère Ève. Dieu était son père, lui dit-il. Au moment où il débute son récit, elle était une petite fille, comme Rachel Naomi. Comme tous les pères, il lui procure la nourriture et l'abri dont elle a besoin pour grandir et être en sécurité. Oui, je sais, elle n'a pas de mère, mais ne faisons pas de caprice, nous sommes « au commencement », comme aimait tant à le dire Jean-Paul II. La grande déesse n'était pas passée par là, et Dieu pouvait se débrouiller tout seul dans ce temps-là. Après, il a bien su nous mettre à contribution.

La petite Ève, en échange de toutes les bontés que Dieu a pour elle doit lui obéir comme Rachel Naomi doit obéir à son papa, tout agnostique et socialiste

qu'il soit. Ce petit bout-là, il ne le lui dit pas, c'est un ajout personnel que vous me pardonnerez sans doute. Dans le jardin d'Éden, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les fruits étaient savoureux et abondants et les animaux tout à fait gentils. Mais il y avait un arbre au milieu du jardin dont Dieu avait défendu à Ève de manger les fruits. L'interdiction était claire, aux fruits de cet arbre il ne fallait pas toucher parce que c'était l'arbre de la sagesse de Dieu, y goûter la ferait mourir.

Pendant un bon moment Ève ne s'est pas posé de questions ; elle a respecté la consigne. Puis le temps a passé, et si rien dans le jardin ne changeait, Ève, elle, grandissait et était devenue adolescente. Elle s'est mise à réfléchir à la pertinence du commandement divin. Elle s'est mise à raisonner. C'est précisément ce dont on m'accusait quand j'avais le même âge. « Raisonneuse, vous êtes une raisonneuse, mademoiselle Gratton ». Voilà ce qu'on m'a reproché tant de fois et que je choisissais, en dépit de l'évidence, de considérer comme un compliment. Mais ne nous égarons pas et revenons à Ève qui se dit que grandir en sagesse ce devait bien être le but de la vie. Alors, quand le serpent paraît et lui propose de goûter au fruit interdit, elle craque et elle croque !

Ici, monsieur le rabbin explique à sa petite-fille que ce n'était pas vraiment un serpent, mais que cet animal représentait l'attrait de l'inconnu et la fascination du mystère qui habitent l'esprit de tous les humains. Ève n'est plus une fil-

lette, c'est une chercheuse de sens, une philosophe avant l'heure, une quêteuse de sagesse. Elle a donc voulu remonter à sa source. Or, le fruit défendu ne diffère pas des autres qui se trouvent dans le jardin, précise le conteur, aussi, quand Ève le mange, elle le digère et il fait alors partie de sa propre substance. Ève a donc assimilé la sagesse de Dieu... Dorénavant, c'est la voix de Dieu qui parle en elle et la guide comme une boussole sur les chemins de la vie. Elle n'a plus besoin de la protection du jardin puisqu'elle est devenue adulte, elle est libre et emporte Dieu avec elle... D'autant plus libre, peut-être, qu'elle emporte Dieu avec elle. Elle peut avec confiance affronter les défis d'un univers complexe, assumer ses responsabilités et faire ses propres choix.

Mais pourquoi Dieu a-t-il interdit à Ève de manger du fruit de l'arbre au milieu du jardin, puisque, loin de la faire mourir, il était bon pour elle ? Pourquoi Dieu lui a-t-il menti, demande Rachel Naomi devenue raisonneuse à son tour ? « Petite chérie, dit le grand-père, cela est la plus difficile des questions, et il faut y réfléchir longtemps. » Il explique alors à Rachel Naomi que le livre où il a puisé cette histoire est plein d'images de Dieu. Tantôt il est père, tantôt il est mère, tantôt époux, tantôt guerrier, tantôt juge. Il se met en colère et il pardonne, il est aimant, il est jaloux, il est fidèle. Toutes ces images, ajoute le rabbin, sont sorties de la tête des hommes, et seule la remise en question de toutes ces images peut nous mener, peut-être, à

la connaissance de Dieu. À tout le moins, à une certaine connaissance de Dieu.

Je vous rappelle que Rachel Naomi avait cinq ans et que son grand-père était un rabbin orthodoxe quand il lui a raconté cette histoire qui a pris, au cours de son déploiement, une tournure pour le moins inattendue. On peut abreuver une petite fille aux sources de sa tradition religieuse et espérer ainsi l'attacher à ses fondements sans être fondamentaliste. On peut chercher à lui donner des racines et l'inviter en même temps à grandir et à s'épanouir librement.

À l'école du rabbin Ziskin, Rachel Naomi Remen a bien grandi. Elle a surmonté les nombreux obstacles qu'une maladie grave et chronique a semés sur sa route, elle est devenue d'abord médecin pédiatre, puis psychothérapeute, intervenante dans des centres offrant des soins palliatifs et auteure à succès. Elle a porté fruit. Je tire l'histoire de la grand-mère Ève de son livre *Kitchen Table Wisdom. Stories that heal*.

Comme l'Ève du rabbin Ziskin, nous aussi avons goûté à l'arbre de la connaissance et de la sagesse de Dieu, et nous prenons la parole pour dire l'amour qu'il nous inspire, la liberté qu'il nous confère et l'espérance qui nous pousse à persévérer.

Et maintenant **un brin d'humour**

Si vous le voulez bien, restons pour un moment dans les histoires de création, et voyons si Dieu est parfaitement content

de son ouvrage. Certains peintres se sont autrefois demandé s'il fallait représenter Adam et Ève avec ou sans nombril. Comme ils sortaient des mains de Dieu, ils n'avaient pas eu besoin de cordon ombélical... Mais, qui sait à quoi ressemblait le prototype de l'humanité ? Ce mystère est maintenant éclairci, grâce au petit bijou d'humour qui suit et qui est tiré de *La Vie des communautés religieuses*. Il a été publié sans nom d'auteur, hélas. Il est aussi sans titre, mais je l'intitulerai pour ma part, et pour rester dans l'esprit du premier conte : « Et si les nombrils avaient été placés ailleurs... ». Je vous le dis tout de suite, la face du monde en aurait été changée. Mais laissons la parole à Dieu.

Ça me tracasse beaucoup, dit Dieu, cette manie qu'ils ont de se regarder le nombril au lieu de regarder les autres.

J'ai fait les nombrils sans trop y penser, dit Dieu, comme un tisserand qui arrive à la dernière maille et qui fait un nœud, comme ça, pour que ça tienne, à un endroit qui ne paraît pas trop... J'étais trop content d'avoir fini. L'important pour moi, c'était que ça tienne...

Et d'habitude, ils tiennent bon, mes nombrils, dit Dieu. Mais ce que je n'avais pas prévu, ce qui n'est pas loin d'être un mystère même pour moi, dit Dieu, c'est l'importance qu'ils accordent à ce dernier petit nœud, intime et bien caché.

Oui, de toute ma création, dit Dieu, ce qui m'étonne le plus et que je n'avais pas prévu, c'est tout le temps qu'ils met-

tent, dès que ça va un peu mal, à la moindre contrariété, c'est tout le temps qu'ils mettent à se regarder le nombril, au lieu de regarder les autres, au lieu de voir les problèmes des autres. Vous comprenez, dit Dieu, j'hésite, je me suis peut-être trompé ?

Mais si c'était à recommencer, si je pouvais faire un rappel général, comme les grandes compagnies de voitures, si

ce n'était pas trop d'ouvrage de tout recommencer, dit Dieu, je le leur placerais en plein milieu du front. Comme cela, dit Dieu, au moins, ils seraient bien obligés de regarder le nombril des autres !

Voilà ! Sur une note souriante, notre colloque est lancé. Et maintenant, place au théâtre !

Le code Marie **Scénario inspiré par l'Évangile selon Marie** Houlida

Personnages:

Présentatrices A et B

4 femmes:

Ève, Myriam, Phoebé, Déborah

Présentatrice A

Comme le *Code Da Vinci* a fait fureur dernièrement, moi, je veux vous présenter un autre code qui va vous intéresser tout autant : le Code Marie ou *l'évangile selon Marie*. Jusqu'ici nous connaissions les Évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean mais nous ignorions l'existence de l'évangile selon Marie. Ce soir j'ai le plaisir de vous le

présenter.

Ève

L'évangile selon Marie ? Il me semble en avoir déjà entendu parler. S'agirait-il d'un manuscrit conservé en Égypte?

Présentatrice B

C'est tout à fait juste. *L'évangile selon Marie* provient de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi, en Égypte. La première rédaction de cet évangile remonterait au II^e siècle de notre ère. Mais ce n'est qu'en 1983 que le texte, rendu public grâce au travail d'Anne Pasquier, sera publié aux *Presses de l'Université*

Laval.

Myriam

Pouvons-nous en savoir davantage sur sa provenance?

Présentatrice A

Cette histoire remonte probablement au Ve siècle de notre ère. Mais ce n'est qu'en décembre 1945, que des paysans de la région de Nag Hammadi déterraient fortuitement une jarre renfermant plusieurs manuscrits dont l'évangile de Marie. Tous ces manuscrits étaient des traductions en langue copte d'originaux grecs pour la plupart inconnus. Comme ils ont été découverts dans une région témoin de l'implantation de nombreux monastères «il y a tout lieu de croire que cette collection, réunie par des chrétiens de cette région pour qui ces textes avaient valeur sacrée, avait été enfouie pour la mettre à l'abri d'une campagne visant à renforcer l'orthodoxie ». *Propos recueillis sur le site Érudit : http://www.erudit.org/livre/larouchej/2001/livre14_div18.htm.*

Phoebé

Oui, tout à fait à l'abri et pour des siècles... Si je comprends bien, ces textes ne faisaient pas partie des écritures bibliques.

Présentatrice B

En effet, ces manuscrits n'avaient pas été retenus comme canoniques. Nous

y trouvons des révélations sur le rôle qu'a joué Marie Madeleine durant la vie de Jésus qui se serait révélé à elle et l'aurait confirmée comme apôtre. C'est elle qui aurait été leader parmi les apôtres et non Pierre et c'est son évangile qui aurait été enseigné.

Déborah

Et on nous aurait caché cela pendant des siècles !

Présentatrice A

L'évangile de Marie brise les codes établis. Il nous montre les apôtres ayant des controverses entre eux à propos de Marie-Madeleine et éprouvant des difficultés à se situer face à elle. Selon Anne Pasquier, le fait que le Sauveur se soit révélé à une femme manifeste une conception *androgynique* chez Dieu.

Eve

J'aimerais en savoir davantage. C'est tellement nouveau pour moi.

Présentatrice B

Ouvrez la brochure que vous avez entre les mains. Je vais vous signaler certains passages que je trouve étonnants. Par la suite, nous échangerons nos commentaires.

Alors que les disciples sont pris par la peur, nous découvrons en Marie une attitude toute de bienveillance.

«*Si Lui n'a pas été épargné, comment, nous, le serions?*» (p. 9, v. 10-13) Al-

ors Marie se leva, elle les embrassa tous et dit à ses frères: «Cessez de pleurer et de vous affliger et que votre cœur ne soit plus partagé car sa grâce vous accompagnera tous et vous protégera. Louons plutôt sa grandeur car Il nous a préparés, Il nous a faits Homme.»

Par ces paroles, Marie convertit leur cœur au Bien et ils se mirent à argumenter sur les paroles du Sauveur » (p. 9, v. 13-24)

Phoebé

Je perçois bien ici le rôle d'enseignement assumé par Marie qui se montre remplie d'audace pour calmer les disciples et leur indiquer la voie à suivre...

Déborah

Elle ne se montre pas craintive devant ces hommes qui ont l'air très récalcitrant.

Présentatrice A

Pour moi, le passage le plus révélateur au sujet de Marie c'est celui où Pierre manifeste clairement la préférence que le Sauveur aurait eue pour elle.

« Pierre dit à Marie: «Sœur, nous savons que le Sauveur te préférerait aux autres femmes, rapporte-nous les paroles du Sauveur que tu as en mémoire, celles que tu connais mais nous pas et que nous n'avons pas entendues.» (p. 10, v. 1-6)

Ève

C'est là que Marie lève le voile sur ce qu'elle est ? Ah! Que j'aimerais lire ce passage où elle exprime clairement ce que le Seigneur lui a montré comme dans une vision.

«Ce qui vous est caché, je vais vous l'annoncer», et elle se mit à leur tenir ces propos: «Moi», dit-elle, «je vis le Seigneur en vision et je lui dis: Seigneur, je t'ai vu en ce jour de vision. Il répondit et me dit: Bienheureuse, toi qui ne te troubles pas à ma vue car, là où est le noûs, là est le trésor. (Alors) je lui dis: Et maintenant Seigneur, celui qui perçoit la vision, est-ce [au moyen] de l'âme [ou] au moyen du pneuma, qu'il la voit? Le Sauveur répondit et dit: ce n'est ni au moyen de l'âme ni au moyen du pneuma qu'il voit mais le noûs [étant] entre les deux, c'est lui [qui] perçoit la vision [...] (p. 10, v. 8-23)

Déborah

Les disciples ont dû sursauter en entendant de telles paroles. N'avons-nous pas toujours pensé que c'est à ses disciples hommes que Jésus enseignait?

Présentatrice B

La suite nous fait voir en effet que Pierre et les autres disciples ont des problèmes avec ce que Marie leur révèle. Les réactions ne manquent pas.

Myriam

Ils sont bien jaloux et réactionnaires ces disciples vis-à-vis de Marie. Alors que Pierre exprime un doute sérieux, André pose une question directe.

Déborah

Voyons ce qu'il dit :

«Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient d'affirmer? Pour ma part, je ne crois pas que le Sauveur ait dit cela. Car, semble-t-il, ces enseignements diffèrent par la pensée.» (p. 17, 11-15)

Phoebé

Voyons ce qu'en dit Pierre:

« Est-il possible qu'Il se soit entretenu avec une femme en secret – à notre insu - et non ouvertement si bien que nous devrions nous, former un cercle et tous l'écouter? Il l'aurait choisie, de préférence à nous? » (p. 17, 18-23)

Ève

Alors Marie ne peut cacher son émotion: elle se met à pleurer; elle dit à Pierre :

«Pierre, mon frère, que vas-tu donc penser? Crois-tu que c'est toute seule dans mon cœur que j'ai eu ces pensées ou qu'à propos du Sauveur, je mente?» (p. 18, 2-5)

Myriam

Moi, j'apprécie la réaction de Lévi qui remet Pierre à sa place.

«Pierre, depuis toujours tu es un tempérament bouillant, je te vois maintenant argumenter contre la femme

comme un adversaire. Pourtant, si le Sauveur l'a rendue digne, qui es-tu toi pour la rejeter? Sans aucun doute, c'est de manière indéfectible que le Sauveur la connaît. C'est pourquoi Il l'a aimée plus que nous.» (p. 18, 7-15)

Déborah

C'est là un signalement d'amour en bonne et due forme. «Un nœud de plaisir», dirait Marie-Andrée Lamontagne.

Phoebé

Voilà un ministère bien particulier que le ministère de l'amour. Et quelle finale remarquable !

[Quand Lévi eut prononcé ces mots, ils se mirent en route [pour annoncer] et prêcher. L'Évangile selon Marie (p. 19, 1-5).

C'est ainsi que nous avons découvert le Code Marie. Et nous sommes toutes enthousiastes pour aller l'annoncer à notre tour..

Pour un complément d'information, voir *L'autre Parole*, no 79 : Marie-Madeleine.

FONDAMENTALISMES SANS FRONTIÈRES

Marie Gratton, *Myriam*



Fondamentalisme ». C'est avec une certaine surprise que j'ai constaté, en consultant mon *Petit Robert*, combien le mot était d'usage récent. La réalité qu'il recouvre me semble si ancienne.

C'est seulement vers 1920, en effet, qu'il a servi à identifier « un courant conservateur protestant aux États-Unis ». Depuis 1980, ce vocable s'étend aux autres « courants religieux conservateurs et intégristes ». Le mot, dans votre esprit, a donc spontanément et à juste titre une connotation religieuse. Pourtant, c'est sous la rubrique « Société » que je choisis d'aborder la brûlante question des fondamentalismes, mais vous devinez peut-être déjà pourquoi.

Toutefois, avant de justifier plus avant les motifs qui me poussent à traiter d'un sujet aussi délicat, revenons un instant au dictionnaire pour voir ce qu'il nous dit de l'« intégrisme ». C'est « une doctrine qui tend à maintenir la totalité d'un système religieux (spécialement d'une religion) ; attitude des catholiques qui refusent toute évolution ». Au mot « fondamentalisme », je vous en ai gardé la surprise, on cite à titre d'exemple « le fondamentalisme islamique ». Protestants, catholiques, musulmans, tout le monde y passe, ou presque. Ceux que le *Petit Robert* a négligé de nommer, c'est dans les pages de nos journaux et dans les repor-

tages radiophoniques et télévisés qu'on les retrouve. Quand ils deviennent fanatiques, les fondamentalistes, toutes croyances confondues, ont le don de défrayer les manchettes à cause de la violence extrême de leurs actions, de leurs attentats terroristes, de leurs appels à la guerre, de leur diabolisation de leurs adversaires identifiés comme « infidèles », « ennemis de Dieu » ou « axe du mal ». D'autres, moins belliqueux, mais non moins convaincus, réussissent aussi à retenir à l'occasion l'attention des médias à la faveur de prises de position idéologiques rétrogrades, paraissant si déconnectées de la réalité sociale et politique contemporaine qu'on se demande comment leurs auteurs peuvent encore espérer convaincre les personnes qu'ils cherchent à rallier à leurs idées.

Les fondamentalismes ont beau être, par définition, des phénomènes religieux, il n'en demeure pas moins qu'ils ont de profondes répercussions sur la vie politique et sociale des pays, des continents dans lesquels ils naissent et se développent au point d'en venir, dans certains cas, à en façonner profondément et durablement la

culture. Tant et si bien qu'ils ne conditionnent pas seulement la vie des fidèles très attachés à leurs croyances, mais aussi celle de l'ensemble des citoyens et citoyennes qui ne partagent pas les convictions des fondamentalistes les plus militants, et encore moins leur fanatisme. De gré ou de force, toutes et tous se retrouvent soumis à leurs diktats. Certains fondamentalismes cherchent de surcroît à s'implanter bien au-delà des frontières qui les ont vu naître. Leurs zéloteurs voudraient supplanter les lois des pays qui accueillent comme immigrants certains de leurs coreligionnaires pour implanter des tribunaux parallèles pouvant rendre une « justice » conforme à leurs convictions intégristes. Nous en avons aujourd'hui un exemple en Ontario. Des responsables religieux musulmans voudraient y imposer l'établissement de tribunaux où la *charia* aurait force de loi pour juger de certaines questions concernant, entre autres, le divorce et la garde des enfants. Pareille initiative est fortement contestée par plusieurs membres de la communauté musulmane canadienne qui souvent sont venus chez nous pour échapper à l'intégrisme sévissant dans leurs pays d'origine. La perspective d'être rattrappés ici par les fondamentalistes les effraie, et on comprend pourquoi.

Certaines religions se définissent comme des théocraties, c'est-à-dire, toujours selon mon dictionnaire, comme « un mode de gouvernement

dans lequel l'autorité censée émaner directement de la Divinité, est exercée par une caste sacerdotale ou par un souverain considéré comme le représentant de Dieu sur la terre, (parfois même comme un dieu incarné) ». Nous n'avons même pas à imaginer les vertigineux dérapages qu'une telle conception du pouvoir politique peut entraîner. Nous en sommes les témoins obligés et sidérés, là où des dirigeants l'imposent et où le fanatisme de certains, fussent-ils une minorité, vient renforcer jusqu'à ses plus sinistres conséquences la mise en œuvre d'une telle vision du monde et de l'ordre qu'on doit lui imposer au nom d'une prétendue mission divine.

On l'aura compris, ce qui me paraît devoir être dénoncé ce n'est pas le contenu dogmatique de telle ou telle religion, mais l'utilisation politique qui en est faite pour imposer ses ambitions hégémoniques en se réclamant du nom et de la volonté de Dieu. Je ne dois pas être la seule à soupçonner que le zèle pour le service de Dieu et de sa loi sert souvent, sinon toujours, d'alibi à un appétit de puissance qui cherche à masquer son visage, mais qui ne réussit pas à cacher son jeu.

Comme les chefs politiques des régimes théocratiques croient, ou font semblant de croire, détenir de Dieu en personne l'autorité dont on les a, ou dont ils se sont eux-mêmes investis, on comprendra aisément qu'ils ne sont guère enclins à la tolérance, si bien

que fondamentalisme et fanatisme se conjuguent spontanément dans leurs jugements et dans leurs actions. Ce n'est certes pas d'hier que les fondamentalismes ont contribué à mettre le monde à feu et à sang, mais leur virulente résurgence à notre époque en a désarçonné plusieurs. Toutes les guerres, toutes les exactions, tous les actes de barbarie que les fondamentalismes déchaînent font la une de nos quotidiens et de nos journaux télévisés, je n'ai pas à m'y attarder.

Paraphrasant le vers célèbre de Racine: « Ainsi que la vertu, le vice a ses degrés », je dirai volontiers qu'ainsi que la vertu le fondamentalisme a ses degrés lui aussi, et que certaines de ses formes, parce qu'elles paraissent assez inoffensives à des esprits un peu distraits, retiennent moins, sauf exception, l'attention des médias. Le fondamentalisme chrétien n'en est plus, Dieu soit loué, à l'époque du « Crois ou meurs ». Sous sa forme protestante, il est toutefois devenu un facteur très important dans la politique américaine. La campagne présidentielle, qui bat son plein chez nos voisins pendant que j'écris ces lignes, et dont vous connaîtrez l'issue quand vous les lirez, est une parfaite illustration du pouvoir du fondamentalisme protestant aux États-Unis. Ce n'est pas le moindre paradoxe qui hante ce pays tissé de tant de contradictions. Pays dont la constitution prévoit la séparation de l'Église et de l'État, mais où la droite

religieuse fait la pluie et le beau temps, pays de liberté qui a attendu la deuxième moitié du XIXe siècle pour renoncer à l'esclavage, pays qui proclame que « *All men are created equal* », mais où la discrimination tant raciale que sexuelle, pour s'en tenir à ces deux-là, a été justifiée sans le moindre scrupule par bon nombre de citoyens, y compris les plus éminents et les plus pieux. Des textes bibliques n'étaient-ils pas censés en être le fondement?

Chez les catholiques, le nom l'indique, on pense « universel », on voit grand. Aussi, quand Rome, emprunte la plume du cardinal Ratzinger pour transmettre sa vision du monde et sa conception de LA femme — un singulier qui en dit long—, la missive a beau être adressée aux membres de l'épiscopat, on comprend, en lisant cette *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, que son signataire rêve de rejoindre et d'influencer tous les habitants de la planète, à commencer par les femmes. Il argumente en effet à partir du récit biblique de la création, censé fonder une anthropologie indiscutable et irréformable puisqu'elle trouve sa source dans des textes qui nous reportent « au commencement », quand le Créateur a mis en place l'ordre du monde.

Les premiers mots de cette lettre ne laissent d'ailleurs pas beaucoup de place au doute quant à la portée sou-

haitée par le document. « Experte en humanité, l'Église s'est toujours intéressée à ce qui concerne l'homme et la femme. » Ce qui préoccupe encore et toujours le Vatican ce sont « certains courants de pensée dont les thèses ne coïncident pas avec les perspectives authentiques de la promotion de la femme ». Et qui connaît et promeut les dites « perspectives authentiques », qui, sinon l'« experte en humanité » ? En se fondant sur quoi ? Sur les deux récits mythiques de la création qu'on trouve au livre de la *Genèse*, qui nous en dit certainement très long sur les opinions qu'entretenaient leurs auteurs sur les femmes et sur les rapports qui les liaient aux hommes, mais qui n'a pas le mérite de nous renseigner sur « le commencement ». Les récits théologiques, s'ils sont de nature à fonder une foi particulière, ne peuvent prétendre imposer une anthropologie universellement acceptable et ne devant jamais être révisée à la lumière des découvertes de la science. Définir la nature de LA femme et déterminer le destin DES femmes en s'appuyant sur des récits mythiques, voilà un exemple flagrant d'un fondamentalisme impénitent, maintes fois dénoncé, mais réservé jusqu'à plus soif. Tant et si bien que beaucoup de femmes estiment qu'elles ont des tâches plus importantes en ce monde que de réfuter une fois de plus le contenu des lettres qu'on leur destine, sans nécessairement toujours les leur adresser, comme dans le cas que je viens d'évo-

quer. L'idéalisation de LA femme qu'on retrouve une fois encore dans ce texte de Rome n'arrive pas à masquer la méfiance que LES femmes inspirent. À coup d'insinuations malveillantes on les tient principalement responsables des problèmes qui frappent nos sociétés.

Voici pour finir une anecdote qui montre que si le fondamentalisme romain ne porte pas aujourd'hui à tuer, il peut encore « excommunier » pour la plus bizarre des raisons. En haut lieu, il y a longtemps, on décida que le pain eucharistique devait être fait de « pur froment ». On sait maintenant que le gluten contribue à la panification. S'appuyant donc sur les directives du Vatican, l'évêque de Trenton, New Jersey, vient d'invalidier la première communion d'Haley Pelly-Waldman, une enfant souffrant de la maladie cœliaque qui avait obtenu du curé de Saint-Denis de Manasquan de recevoir une hostie sans gluten, une substance à laquelle elle est allergique. La mère de la fillette attache moins d'importance que le *Code de droit canonique* à la qualité de la farine utilisée dans la confection des hosties... Elle a donc écrit au cardinal Ratzinger pour lui demander de l'aide. Souhaitons-lui bonne chance, elle en a besoin.

Présentations du samedi matin

LES FONDAMENTALISMES ÉLÉMENTS D'ANALYSE CRITIQUE

Marie-Andrée Roy, *Vasthi*

L'autre Parole a décidé de mener, dans le cadre de son colloque annuel, une réflexion féministe sur la difficile question du fondamentalisme, notamment dans son déploiement au sein de l'Église catholique.

Je me réjouis de cette initiative et ce pour trois raisons d'importance stratégique.

1) Le fondamentalisme soulève de graves enjeux pour les femmes, telle que l'affirmation de leur égalité avec les hommes et la reconnaissance de leur droit à la liberté. En effet, les fondamentalismes ont pour pratique d'instrumentaliser les femmes, d'en faire de véritables outils pour la propagation de leur vision du monde.

2) Il y a aussi un enjeu décisif pour le devenir de l'Église catholique et surtout de l'espérance évangélique parce que le fondamentalisme a sérieusement pris pied au cœur de cette institution et son paradigme transige de plus en plus par la voie du magistère, bâillonnant de facto les «autres paroles».

3) Le fondamentalisme religieux a un effet inquiétant sur nos sociétés parce qu'il entrave le déploiement d'une culture démocratique et soutient le développement de pratiques autoritaires

et de contrôle.

Quand il est question de fondamentalisme, on pense souvent à une réalité située à l'extérieur du Québec et en dehors de l'Église catholique. Bref, le fondamentalisme n'aurait pas prise dans notre cour. L'autre Parole fait un bon pari en voulant cerner la question du fondamentalisme dans ses manifestations en terre de chez nous et dans l'Église catholique.

J'ai la conviction que, pour parvenir à contrer efficacement le fondamentalisme et surtout pour éviter que sa vision structurante du monde s'insinue dans nos propres lectures et pratiques politiques et religieuses, il importe que nous développiions notre pensée critique. Je m'explique. Il existe des terrains où le fondamentalisme a plus facilement prise. Lorsque dans nos sociétés, on favorise le conformisme plutôt que l'autonomie intellectuelle et le sens critique, quand on se détourne de l'exercice de nos responsabilités citoyennes pour s'en remettre à des chefs

de tous ordres, on cultive un terrain propice au fondamentalisme. L'exercice de la vigilance pour débusquer les discours et les pratiques qui demandent la soumission des personnes, le renoncement à la pensée critique et qui glorifient des leaders autoritaires doit être de tous les instants. Cette vigilance, appelée à s'exercer individuellement et collectivement, ne dispense pas d'user de l'intelligence critique commune, de sa capacité d'analyse et d'interprétation, pour discerner la mise en place des jalons du fondamentalisme, en saisir les mécanismes de fonctionnement, les critiquer publiquement et proposer d'autres façons de penser et de faire.

Dans le cadre de cette intervention, après avoir brièvement campé l'origine du concept de fondamentalisme, je vais proposer quelques repères pour identifier des discours et des pratiques fondamentalistes. Dans un dernier temps, je vais m'appliquer à fournir des repères pour constituer une grille d'analyse féministe du fondamentalisme.

I. Origine du concept fondamentalisme

Commençons par distinguer ce qui n'est pas du fondamentalisme. Par exemple, le conservatisme religieux ou traditionalisme, qui s'inscrit comme une forme de résistance au changement et qui manifeste une prédilection pour les discours et les pratiques du

passé, ne constitue pas nécessairement du fondamentalisme. En langue française, à la fin du XIXe siècle, on a d'abord utilisé le terme «intégrisme» pour désigner, les membres d'un parti espagnol qui cherchaient à soumettre l'État à l'Église catholique. Par la suite, il fut appliqué aux catholiques qui voulaient conserver un catholicisme intégral et s'objecter aux «affres» de la modernité, soit le libéralisme et le socialisme. À l'heure actuelle, c'est le terme intégrisme qui désigne habituellement les personnes qui s'opposent aux conceptions libérales des rapports entre l'Église catholique et le monde adoptées à l'occasion du concile Vatican II. Comme on le voit, le terme intégrisme s'est particulièrement déployé dans le giron catholique.

En langue anglaise, on utilise davantage le terme fondamentalisme lequel réfère d'abord à une mouvance du protestantisme américain qui, à compter du début du XXe siècle, pratique une lecture littérale de la Bible et tire de cette lecture les paramètres pour son agir moral. Les récits bibliques, pris au pied de la lettre, sont sensés relater un ensemble d'événements historiques (par exemple, la création du monde en une semaine).

Progressivement le concept de fondamentalisme va prendre de l'expansion et s'appliquer aux mouvements religieux qui ont pris forme au sein de différentes traditions religieuses (christianisme, judaïsme, islam, hin-

douisme, etc.) et qui ont en commun de refuser la séparation entre le sacré et le profane qui s'est imposée avec la modernité et de vouloir assurer un retour du religieux dans l'ensemble de la vie sociale, politique et économique. Il s'agit d'une réfutation claire de la séparation de l'Église et de l'État et d'une volonté d'imposer un ordre du monde fondé sur une orthodoxie religieuse particulière.

C'est à partir de cette dernière définition, qui fait assez largement consensus, que je vais poursuivre ma réflexion avec vous.

II. Quelques repères pour identifier des discours et des pratiques fondamentalistes

Il existe plusieurs traits caractéristiques du fondamentalisme. Je vous invite à consulter *l'annexe 1* où vous trouverez les «airs de famille» du fondamentalisme, ses cinq «caractéristiques idéologiques» et ses quatre «constantes» telles qu'identifiées par le fameux *Fundamentalism Project* et qu'on retrouve sur le *site web de wikipedia*. Il s'agit là d'une ressource intéressante pour «réfléchir» la question du fondamentalisme. En m'inspirant de ces éléments, je voudrais mettre en relief cinq aspects de la vision du monde du fondamentalisme qui m'apparaissent particulièrement cruciaux.

1) Le monde va à sa perte. Pour les fondamentalistes, le recul de la religion dans nos sociétés modernes, la perte de

son influence sur les institutions sociales et sur les individus entraînent notre déchéance. Il faut donc contrer cette chute, lutter pour remettre le religieux au cœur de nos sociétés afin qu'il en soit le principe structurant.

2) Il n'y a pas 36 vérités, il n'y en a qu'une seule, révélée par Dieu. Le pluralisme idéologique est inacceptable et entraîne un relativisme maléfique. La révélation divine doit être notre seule guide et celle-ci est codifiée par les seuls chefs autorisés.

3) Mémoire sélective. Les fondamentalistes sont sélectifs dans ce qu'ils retiennent de leur tradition religieuse, de leur héritage spirituel mais ne reconnaissent pas l'existence de cette pratique de sélection. À leurs yeux, ils rendent compte de l'unique et intégrale vérité révélée dont ils sont des témoins authentiques.

4) C'est noir ou blanc. Le fondamentalisme ne s'inscrit pas dans la nuance; il pratique au contraire une lecture dualiste du monde où il y a le bien et le mal, les bons et les méchants, la vérité et le mensonge. Dans ce contexte, ceux et celles qui ne partagent pas leur vision du monde sont diabolisés et deviennent des ennemis.

5) Leadership autoritaire. Les fondamentalistes ont à leur tête un mâle, un chef autoritaire qui exerce sur eux un fort ascendant (renoncement à la pensée personnelle critique, soumission à l'autorité). Le fondamentalisme s'ins-

crit comme une des formes exacerbées du patriarcat.

Toutes les religions instituées peuvent être aux prises avec le fondamentalisme parce qu'elles sont des lieux où les valeurs et les idéologies prédominent. Je ne pense pas par ailleurs que les religions soient par essence fondamentalistes.

Le fondamentalisme se manifeste à l'extérieur des organisations religieuses par une volonté d'imposer à tous un sens unique, dit religieux, et à l'intérieur des systèmes religieux par un refus d'adaptation et de transformation. Il s'agit cependant d'un pseudo fixisme. Le fondamentalisme prétend ne pas interpréter, il s'objecte à toute herméneutique. Mais en fait il se constitue, par la voie de ses représentants, comme l'unique interprète et par conséquent il interdit aux autres le pouvoir d'interpréter. Il exige que tous répètent la doctrine qu'ils énoncent. À l'intérieur de ce système idéologique, on refuse toute pensée critique et c'est la pensée unique qui prévaut. On comprend pourquoi le pire ennemi du fondamentalisme religieux c'est le pluralisme. Le fondamentalisme religieux doit avoir une voie politique pour exister parce qu'il s'agit d'imposer un même système de valeurs et de représentations du monde à tous. En ce sens le fondamentalisme conduit au totalitarisme.

Je vous invite à vous servir de ces cinq caractéristiques du fundamenta-

lisme comme d'une grille de lecture à appliquer sur des discours et des pratiques qui vous interrogent. Vous pouvez vous demander qu'elle est la vision du monde mise de l'avant par ces discours ou ces pratiques? S'agit-il d'un rejet des pensées séculières, d'une volonté de réorganiser le monde à partir de principes religieux particuliers? Quelle compréhension de la vérité est promue par ces discours et ces pratiques? Quelles en sont les interprètes autorisés? Comment se réfère-t-on à la tradition? Est-ce qu'il y a une pratique sélective des références à la tradition pour appuyer les thèses défendues? Est-ce une lecture dualiste du monde? Comment s'exerce le leadership, etc.? Bref, il s'agit de mettre en œuvre vos capacités d'analystes et d'interprètes pour repérer les discours et les pratiques fondamentalistes qui tendent à s'imposer ici comme ailleurs. L'exercice, en toute liberté et rigueur intellectuelle, du discernement individuel et collectif constitue en même temps une sorte de médecine préventive, un antidote pour contrer la mise en place d'idées et de pratiques fondamentalistes.

III. Quelques repères pour une analyse féministe du fondamentalisme

Les femmes sont au centre des préoccupations des fondamentalistes qui ont besoin d'elles pour assurer la reproduction de leur idéologie. En effet, la propagation du fondamentalisme nécessite la contribution des femmes,

notamment comme éducatrices et transmettrices des valeurs. C'est pourquoi, sur fond de machisme religieux, va se déployer un ensemble de discours et de pratiques pour inscrire religieusement et culturellement la femme comme «l'autre» et pour réguler, selon des normes patriarcales, son corps et sa sexualité.

1) Le machisme religieux. Ce machisme est aisément perceptible quand l'exercice du pouvoir est exclusivement réservé aux hommes et que les femmes en sont exclues de par leur nature. Il y a assez fréquemment chez les fondamentalistes, une forme de *virilolâtrie* à connotation sexuelle qui se manifeste jusque dans la spiritualité. À titre d'exemple, je retiendrai quelques extraits des écrits de José Maria Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei et canonisé par Jean Paul II en 2002 : «(L'éperon d'acier s'entraînera ainsi à l'amoureuse habitude) d'assailir les tabernacles». «(Et la semence, ô divine bonté,) germera et donnera des fruits savoureux, dûment arrosés». Ce même Balaguer soutiendra par ailleurs que les femmes, elles, «n'ont pas besoin d'être savantes, il suffit qu'elles soient effacées». Ce machisme religieux parle de complémentarité entre les sexes et insiste pour préserver une véritable division sexuelle du travail. Aux femmes est dévolue la maternité, la famille et aux hommes les fonctions protectrices.

2) La femme comme l'autre. Les fondamentalistes cultivent la crainte de la

confusion des genres, de l'assimilation d'un sexe à l'autre sexe. Pendant que l'homme s'impose comme le pôle définisseur de l'humanité, la femme est identifiée à «l'autre», la «différente». Cette altérité, cette différence motiveraient la ségrégation entre les sexes pratiquée par les fondamentalistes, notamment au chapitre de l'exercice des pouvoirs et des responsabilités dans les organisations qu'ils dirigent. Dans la mesure où les femmes se conforment à la représentation qu'on se fait d'elles, soit d'être des épouses exemplaires, des mères aimantes, des filles respectueuses, des sœurs dévouées, elles seront louangées, exaltées. On exige d'elles rien de moins qu'une conformité à une pseudo nature féminine qu'on a défini pour elles et qui a pour effet caractéristique de garantir à tous les hommes, à tous les âges de leur vie, le service des femmes, et d'exclure celles-ci, en tant que l'«autre», du champ du pouvoir, dont les hommes détiennent le monopole. La non-conformité à cet ordre dit naturel a un prix : les «infidèles» à leur vocation féminine apparaissent comme des sujets «dénaturés», des figures de la damnation éternelle.

3) Le corps et la sexualité régulés selon des normes patriarcales. Une constante traverse le discours et la pratique fondamentalistes; il s'agit du refus catégorique de reconnaître le droit des femmes à l'autonomie particulièrement au chapitre de la gestion de leur corps et de leur sexualité. Ainsi, s'ap-

plique-t-on à réguler l'apparence du corps des femmes, à circonscrire leurs déplacements dans l'espace et à définir les lieux qui leur sont autorisés et ceux qui leur sont interdits. L'ensemble de la sexualité féminine est sous haute surveillance. En ce qui a trait aux relations sexuelles, on sait avec qui, quand, comment et pourquoi, les relations sexuelles sont autorisées ou interdites. L'usage de la contraception est fortement encadré et truffé d'interdits. On ne reconnaît pas aux femmes le droit de demander de manière autonome et responsable, une interruption de grossesse, même à la suite d'un viol ou quand leur santé physique ou psychologique est compromise. En ce domaine la tutelle est de mur à mur. Évidemment, l'homosexualité fait l'objet d'un opprobre catégorique. Pour illustrer cette tendance, je vais me contenter de rappeler qu'aux Nations Unies, dans le cadre des travaux de Beijing + 5, c'est l'article qui reconnaissait que les femmes sont «maîtresses de leur sexualité» qui a essuyé l'opposition la plus sévère de la part des lobbys fondamentalistes tant catholiques que musulmans. Je vous invite maintenant à reprendre ces trois repères pour effectuer une analyse féministe du fondamentalisme. En observant une pratique ou en lisant un texte, demandez - vous: les femmes ont-elles ici un accès légitime à tous les paliers du pouvoir ? Dans ce discours ou cette pratique, sont-elles reconnues comme des sujets égaux ou bien comme de simples

compléments aux hommes? Insiste-t-on sur la «différence, l'altérité des femmes» pour justifier le non accès des femmes à certaines fonctions ou responsabilités? Dans les discours ou les pratiques étudiés reconnaît-on deux classes de femmes: les femmes bonnes et généreuses conformes à leur «nature» et les autres, les non conformes? A-t-on tendance à *antagoniser* ces deux classes de femmes? La «nature» des femmes fait-elle l'objet d'une définition normative par les détenteurs de l'autorité religieuse ? Les femmes apparaissent-elles comme des sujets libres et responsables qui peuvent faire des choix en matière de santé reproductive, d'exercice de leur sexualité ou prévoit -on pour elles une forme ou l'autre d'encadrement? Les femmes sont-elles reconnues comme des personnes à part entière ou incarnent-elles «l'autre», c'est à dire des êtres humains, différents du genre humain générique, dont il faut baliser les agirs?

J'espère que ces quelques repères pourront vous être utiles pour poursuivre vos réflexions et vos analyses en matière de fondamentalisme.



ANNEXE 1

Les « airs de famille » du fondamentalisme:

1. Les fondamentalistes cultivent un idéalisme religieux essentiel au maintien de leur identité personnelle et communautaire;
2. le fondamentalisme comprend la vérité comme une et révélée;
3. le fondamentalisme cherche à scandaliser;
4. les fondamentalistes se perçoivent comme des acteurs importants dans un conflit d'envergure cosmique;
5. ils réinterprètent l'histoire à la lumière de ce conflit;
6. ils diabolisent leurs opposants et sont essentiellement réactionnaires;
7. les fondamentalistes sont sélectifs; ils ne conservent de leurs traditions et de leurs héritages que certains aspects;
8. le fondamentalisme a toujours un homme (au sens *vir*) à sa tête.

Les cinq caractéristiques idéologiques du fondamentalisme:

1. Le fondamentalisme est avant tout préoccupé par l'érosion de la religion et de son rôle social ;
2. les fondamentalistes sont sélectifs à l'égard de ce qui dans leur tradition et dans la modernité est jugé digne d'être préservé ou condamné ;
3. le fondamentalisme est dualiste ;
4. le fondamentalisme met l'emphase sur le caractère absolu et inhérent de sa source de révélation ;
5. le fondamentalisme est millénariste ou messianiste.

Quatre constantes dans les groupes fondamentalistes :

1. Le groupe est constitué de choisis, d'élus;
2. les frontières du groupe sont très nettement délimitées;
3. le groupe a un leader charismatique autoritaire;
4. le groupe a le sens de la mission.

The Fundamentalism Project. (<http://www.press.uchicago.edu/Complete/Series/FP.html>)

Référence: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fondamentalisme>

LA FEMME COMME *AUTRE* SELON LE SAINT-SIÈGE. COMMENT PEUT-ELLE ÊTRE À LA FOIS SUPÉRIEURE ET SUB- ORDONNÉE À L'HOMME?

Denise Couture, *Bonne Nouv'ailes*

«Dieu confie l'homme [à la femme]. [...] La femme est forte par la conscience de ce qui lui est confié, forte du fait que Dieu 'lui confie l'homme', toujours et de quelque manière que ce soit, même dans les conditions de discrimination sociale où elle peut se trouver. [...] [L]a 'femme vaillante' (cf. Pr 31, 10) devient un soutien irremplaçable et une source de force spirituelle pour les autres qui se rendent compte de l'énergie considérable de son esprit. A ces 'femmes vaillantes' sont très redevables leurs familles et parfois des nations entières» (Jean-Paul II 1988, n° 30)¹.

La théologie du Vatican construit la femme comme l'*autre* de l'homme. Qu'est-ce à dire? Quelles sont les conséquences de cette vision dans la vie? Dans certains textes récents du Saint-Siège, la femme est désignée comme étant «supérieure» (voir Jean-Paul II 1994, 761), dans d'autres, elle est qualifiée de «subordonnée» (voir Jean-Paul II 1987, nos 38-41). Le sens commun voit une contradiction entre ces termes. Pourtant, selon le Saint-Siège, la femme est bel et bien supérieure et subordonnée à l'homme : car elle est l'*autre*. Pour l'explicitier, je résumerai la théologie vaticane de la femme dans les sept énoncés qui suivent. Il est à noter que j'ai lu les textes du Saint-Siège à partir de quelques hypothèses proposées par la théoricienne féministe des États-Unis, Judith Butler. Celle-ci suggère, entre autres, d'employer la citation comme une stratégie de répétition d'un système symbolique phallocentrique dont on ne peut sortir,

mais que l'on peut ainsi déstabiliser et réorienter. Voici donc les sept propositions.

1) La théologie vaticane a d'abord pour objet le signe de la femme dans le langage, non pas des femmes de chair.

«Il est significatif, écrit Jean-Paul II, que, s'adressant à sa Mère du haut de la Croix, [Jésus Christ] l'appelle 'femme' et lui dit: 'Femme, voici ton fils'. D'ailleurs, il avait aussi employé le même mot pour s'adresser à elle à Cana [...]» (Jean-Paul II 1987, n° 24).

Le pontife place le mot femme entre des guillemets. Il s'intéresse à ce qu'il appelle «le paradigme biblique de la 'femme'» (Jean-Paul II 1988, n° 19) ou encore «le mystère de la 'femme' qui, depuis les premiers chapitres du Livre de la *Genèse* jusqu'à l'*Apocalypse*, accompagne la révélation du dessein salvifique de Dieu à l'égard de l'humanité» (Jean-Paul II 1987, n° 47). Ailleurs, il décrètera que les

1. Les passages soulignés et les guillemets des citations se trouvent dans le texte d'origine.

femmes de chair ont des rôles spécifiques à jouer dans la société et dans l'Église (voir la proposition 6, *infra*), mais, en premier lieu, il faut considérer l'objet de la théologie vaticane, la femme, comme un signe et un paradigme dans le cadre de l'histoire du salut.

2) La femme en tant que signe est l'autre de l'homme. Elle fut créée comme une aide pour l'homme. En la femme est inscrit «le *principe d'aide*» à l'homme, écrit Jean-Paul II (Jean-Paul II 1995, n° 7 ; voir Jean-Paul II 1988, n° 6). S'appuyant sur celui-ci, Joseph Ratzinger renchérit : la femme est «un autre 'je'» qui «en son être le plus profond et le plus originaire, existe 'pour l'autre'» (CDF – Joseph Ratzinger 2004, n° 6).

Voici l'explication détaillée:

«Le texte de Genèse 2, 18-25 aide à bien comprendre ce que nous trouvons dans le passage concis de Genèse 1, 27-28, et en même temps, si on le lit en lien avec lui, il aide à comprendre plus profondément encore la vérité fondamentale, qui y est contenue, sur l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu comme homme et femme. Dans la description de Genèse 2, 18-25, la femme est créée par Dieu 'à partir de la côte' de l'homme, et elle est placée comme un autre 'moi', comme un interlocuteur à côté de l'homme qui, dans le monde des créatures animées qui l'entoure,

2. Avec J. Butler, on comprendra le symbolique comme l'instance de régulation des normativités identitaires et le phallocentrisme comme le système régi par la loi du père. Le système symbolique phallocentrique se concrétise de diverses manières dans les différents discours. Notons, à cet égard, que dans la théologie vaticane, la subordination de la femme à l'homme est affirmée explicitement, alors qu'elle demeure habituellement implicite dans le phallocentrisme ambiant.

est seul et ne trouve en aucune d'entre elles une «aide» qui lui soit adaptée» (Jean-Paul II 1988, n° 6).

3) L'homme s'approprie la femme : il est lui-même et son autre. Judith Butler explique comment cette opération d'appropriation relève de la logique d'un système symbolique phallocentrique². L'homme produit un autre. Puis, il se définit par cet autre. Il est à la fois le sujet et son autre; il est lui-même et ses ombres. C'est pourquoi l'homme est appelé à réaliser les caractéristiques masculines et féminines (voir la proposition 5, *infra*). On pourrait prendre Jean-Paul II au pied de la lettre quand on lit, dans son texte français : «[L]'homme est créé 'homme et femme'» (Jean-Paul II 1995, n° 7) ou encore : «C'est seulement grâce à la dualité du 'masculin' et du 'féminin' que 'l'homme' se réalise pleinement» (Jean-Paul II 1995, n° 7).

4) Le masculin et le féminin correspondent respectivement à l'amour donné et à l'amour reçu. En Dieu, pur esprit, l'amour (incrédé) est un et non divisé. Cependant, l'amour humain, créé, se trouvant dans le monde sensible et fini, est divisé en deux : l'amour donné (le masculin) et l'amour reçu (le féminin).

«L'ordre de l'amour appartient à la vie intime de Dieu lui-même [...] *L'amour qui*

est de Dieu se communique aux créatures: 'L'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous fut donné' (Rm 5, 5). L'appel à l'existence de la femme aux côtés de l'homme ('une aide qui lui soit assortie': Gn 2, 18) dans 'l'unité des deux' présente dans le monde visible des créatures des conditions particulières pour que 'l'amour de Dieu soit répandu dans les coeurs' des êtres créés à son image. Si l'auteur de la *Lettre aux Ephésiens* appelle le Christ l'Epoux et l'Eglise l'Epouse, il confirme indirectement par cette analogie *la vérité sur la femme en tant qu'epouse*. L'Epoux est celui qui aime. L'Epouse est aimée: *elle est celle qui reçoit l'amour, pour aimer à son tour*» (Jean-Paul II 1988, n° 29).

Dieu et le Christ se situent complètement du côté masculin, de l'amour donné :

«*Le Christ est l'Epoux*, écrit Jean-Paul II. Par là s'exprime la vérité sur l'amour de Dieu qui 'a aimé le premier' [...]. L'Epoux - le Fils consubstantiel au Père en tant que Dieu - est devenu le fils de Marie; 'fils de l'homme', vrai homme, au masculin. *Le symbole de l'Epoux est du genre masculin*» (Jean-Paul II 1988, n° 25).

Marie et le signe de la femme se situent du côté de l'amour reçu. En s'incarnant en Jésus Christ, le Dieu est passé par Marie. Que l'événement de l'incarnation du Dieu dans l'histoire ait pu survenir signifie la possibilité idéale, inatteignable pour nous, mais qui fut une fois atteinte par Marie, d'une relation de «l'homme» tout à fait intime avec Dieu. Le signe de la femme dans l'histoire du salut signifie

l'union intime avec Dieu : l'amour reçu par «l'homme» de l'amour donné par le Dieu. Le sens du paradigme de la femme est «la profonde *'écoute de la parole du Dieu vivant'* et [de] la disponibilité à 'garder' cette parole» (Jean-Paul II 1988, n° 19).

5) Le féminin représente toute l'humanité car celle-ci est appelée à l'accueil du don de Dieu.

«[T]ous les êtres humains - les hommes comme les femmes - sont appelés à être l'*'Epouse'* du Christ, Rédempteur du monde. Ainsi le fait d'être épouse', et donc le 'féminin', devient le symbole de tout l'humain'. [...] [O]n peut dire que l'analogie de l'amour sponsal [...] rapporte ce qui est 'masculin' à ce qui est 'féminin', étant donné que, comme membres de l'Eglise, les hommes sont également inclus dans le concept d'*'Epouse'*» (Jean-Paul II 1988, n° 25).

Sans la capacité de recevoir l'amour de Dieu, il n'y aurait tout simplement pas de foi chrétienne. Le Saint-Siège maintient donc que «[...] la 'femme' est la représentante et l'archétype de tout le genre humain: *elle représente l'humanité* qui appartient à tous les êtres humains, hommes et femmes» (Jean-Paul II 1988, n° 4).

6) Cette vision du signe de la femme a des conséquences sur les vies concrètes des femmes de chair. Il est éclairant de distinguer, d'une part, les discours du Saint-Siège qui explicitent la signification de la catégorie de la femme selon l'ordre symbolique et,

d'autre part, ceux qui portent sur les rôles des femmes dans la vie concrète, et de noter la logique du passage de l'un à l'autre³.

«[L]e véritable ordre de l'amour [...] définit la vocation de la femme elle-même. Il s'agit ici de la vocation dans son sens fondamental, on peut dire universel, qui se réalise et s'exprime par les 'vocations' multiples de la femme dans l'Eglise et dans le monde» (Jean-Paul II 1988, n° 30).

Un système symbolique phallogentrique procède du même coup à trois opérations : (a) d'appropriation de l'autre («l'homme» se définit par l'autre, il a à assumer ce versant de sa subjectivité), (b) de distanciation de l'autre (l'autre se mue en un groupe de personnes distinctes) et (c) de subordination de l'autre (ce groupe en vient à occuper des fonctions de service; dans la théologie catholique, la femme est une aide pour l'homme)⁴.

7) Le divin est totalement, uniquement, masculin car Dieu a aimé le premier. Les hommes de chair réalisent pleinement leur humanité en assumant les versants masculin et féminin de l'ordre symbolique. Les

femmes de chair accomplissent intégralement leur humanité en assumant uniquement les caractéristiques féminines. Pour le Saint-Siège, seule la femme déchue veut s'approprier les qualités masculines. On retrouve ici le schéma hiérarchique qui subordonne le féminin au masculin : Dieu étant masculin; l'homme, masculin et féminin; et la femme, féminine⁵.

«La juste opposition de la femme face à ce qu'expriment les paroles bibliques 'lui dominera sur toi' (Gn 3, 16) ne peut sous aucun prétexte conduire à 'masculiniser' les femmes. La femme ne peut - au nom de sa libération de la 'domination' de l'homme - tendre à s'approprier les caractéristiques masculines, au détriment de sa propre 'originalité' féminine. Il existe une crainte fondée qu'en agissant ainsi la femme ne 's'épanouira' pas mais pourrait au contraire déformer et perdre ce qui constitue sa richesse essentielle. [...] [Elle] doit donc envisager son épanouissement personnel, sa dignité et sa vocation, en fonction de ces ressources, selon la richesse de la féminité qu'elle a reçue le jour de la création et dont elle hérite comme une expression de l'image et ressemblance de Dieu' qui lui est particulière» (Jean-Paul II 1988, n° 10).

3. Ces distinctions sont inspirées par les analyses de Judith Butler.

4. Pour le Saint-Siège, les femmes de chair concrétisent leurs tâches d'aide à l'homme par leur rôle de maternité physique ou spirituelle, tant dans la société que dans l'Église. Dans celle-ci, les femmes de chair n'ont pas accès à l'ordination sacerdotale, mais cela ne constitue pas une discrimination, selon la logique interne de cette théologie. Car la loi symbolique est juste, celle qui place du côté du masculin, de l'amour donné (symbole nécessaire à l'ordination), Jésus Christ et les apôtres appelés par lui dans l'Évangile ainsi que les ministres ordonnés, hommes, dans le temps de l'Église.

5. Dans cet article, je n'aborde pas la question des alternatives féministes. Notons seulement que de dire et de prier la Dieu chrétienne, au féminin, risque fort de déstabiliser un tel système hiérarchique fondé sur le Dieu avec un u.

Conclusion. En produisant la femme comme l'*autre* de l'homme, le Saint-Siège justifie et sacralise la subordination de la femme à l'homme. Dans certains textes, il énonce la supériorité de la femme. Mais celle-ci ne s'oppose pas à sa subordination. C'est que le signe de la femme signifie l'union intime à Dieu. Sans le versant du féminin et de l'amour reçu, l'accueil du Dieu chrétien deviendrait impossible. La femme représente toute l'humanité. Voilà en quoi elle est supérieure à l'homme. En tant qu'*autre* appropriée, la femme est donc à la fois supérieure et subordonnée à l'homme.

Dans les textes récents du Saint-Siège, les auteurs (surtout Jean-Paul II et Joseph Ratzinger) disent, redisent, répètent et réitèrent que la femme est *égale* à l'homme. Il ne s'agit pas d'une égalité au sens de la charte des droits. Il faut plutôt comprendre que, dans sa différence, la femme est *également digne*, autant que l'homme devant le Dieu. Dans le plan de Dieu, le féminin correspond à l'amour reçu et la femme a pour vocation d'être une *autre* et une aide pour l'homme. Cette mission (supérieure et subordonnée) serait *aussi digne* que celle de l'homme. Voilà ce que signifie l'égalité des sexes vaticane replacée dans son juste contexte.

Références:

BUTLER, Judith, 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York,

Routledge, 2e édition, 1999 (1990).

BUTLER, Judith, 1993, *Bodies that Matter: On the Discursive Limits of 'Sex'*, New York, Routledge.

BUTLER, Judith, 1997, *Excitable Speech: A Politics of the Performative*, New York, Routledge.

CDF : CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI (Joseph Ratzinger), 2004, «Lettre aux Évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde», le 31 mai 2004.

JEAN-PAUL II, 1987, *Redemptoris mater: Lettre encyclique sur la Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche*, le 25 mars 1987.

JEAN-PAUL II, 1988, *Mulieris dignitatem: Lettre apostolique sur la dignité et la vocation de la femme à l'occasion de l'Année mariale*, le 15 août 1988.

JEAN-PAUL II, 1994, «Les femmes dans l'Évangile», «Les nombreuses possibilités d'action de la femme dans l'Église», «L'éminente grandeur de la maternité», «La maternité dans le cadre du sacerdoce universel de l'Église», Audiences générales du 6 au 27 juillet 1994, dans *La Documentation catholique*, n° 2100, 4 et 18 septembre 1994, p. 755-761.

JEAN-PAUL II, 1995, *Lettre du pape Jean-Paul II aux femmes*, le 29 juin 1995.

TRAVAIL EN ATELIER

Marie Gratton, *Myriam*

Trois questions nous étaient posées.

1. À partir de votre expérience, quels sont les perspectives développées par nos conférencières, Marie-Andrée Roy, Carolyn Sharp et Denise Couture, qui vous interpellent le plus ?
2. Comme féministes chrétiennes, comment devons-nous réagir au fondamentalisme catholique ?
3. D'où tirons-nous le souffle pour « rouler la pierre » ?

Dans notre atelier, nous avons choisi de répondre à la troisième question, en nous disant qu'indirectement nous en viendrions sans doute à aborder les deux autres.

C'est essentiellement dans l'Évangile que nous puisons le souffle qui nous permet de lutter contre toutes les formes d'oppression. Or le fondamentalisme en est une, puisqu'il cherche à nous enfermer dans des stéréotypes qui trop souvent nous renvoient à l'histoire d'Ève et de sa chute, censée justifier pour les siècles des siècles notre sujétion et notre subordination au pouvoir masculin, sous quelque figure qu'il s'incarne.

L'Évangile nous lance un tout autre message à travers les paroles et les comportements de Jésus à l'égard des personnes que les bien-pensants regardent de haut, et parfois même méprisent ouvertement. Au premier rang de celles-ci, il y a les femmes. Mais nous savons quel accueil Jésus leur a fait, et cela nous confère force et espérance.

C'est encore dans l'Évangile, vu aussi comme un message humaniste, et non seulement religieux, que nous puisons le

souffle pour aborder, le plus humainement possible, les problèmes qui se présentent à nous. Les fondamentalistes voient le monde en noir et blanc. Il y a « l'axe du Mal » et « l'axe du Bien ». Devant la complexité de certaines situations, il faut souvent proposer des alternatives qui respectent les personnes, les traitent avec sollicitude et ne les écrasent pas. Jésus avait prévu le problème : « Le sabbat est fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. » Ici, pensons « femme » aussi.

Le souffle pour rouler la pierre du fondamentalisme, ce pavé dans la mare, qui n'en finit plus de faire des ronds en eaux troubles, nous le tirons de la conviction que c'est pour nous un devoir d'user de notre discernement pour oser penser par nous-mêmes et nous soustraire ainsi aux diktats de la pensée unique, au prêt-à-penser dogmatique, si commode pour qui désire contrôler les consciences. Mais le souvenir de l'Ève du rabbin Ziskin nous invite à ne jamais oublier que nous possédons une boussole intérieure, notre conscience, et qu'elle est là pour que nous nous en servions.

Nous croyons encore que le souffle nécessaire pour rouler la pierre nous vient, et nous anime d'autant plus sûrement que nous nous regroupons et que nous laissons libre cours à notre créativité collective. Quand nous travaillons ensemble, nous faisons bien mieux qu'additionner nos forces, nous les multiplions !

Nous en sommes venues, mine de rien, à toucher à la deuxième question.

Comme féministes chrétiennes, une bonne façon de réagir au fondamentalisme catholique est de devenir membres de L'autre Parole! Évidemment !

Guillaume d'Orange a dit, il y a de cela bien longtemps : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de vaincre pour persévérer ». Nous avons déjà beaucoup entrepris. Et c'est avec une ferme espérance que nous nous sommes engagées en tant que féministes chrétiennes. Il n'y a pas de doute à cela. Avec le passage du temps, l'espérance est toutefois devenue une vertu héroïque... Il suffit pour s'en convaincre d'observer une remontée incontestable du fondamentalisme catholique s'inscrivant, délibérément ou non, dans la mouvance des autres fondamentalismes qui bâtissent sans répit des prisons idéologiques de plus en plus opprimantes, pour les femmes d'abord, mais pour les hommes aussi. Tous les stéréotypes dans lesquels on a enfermé les femmes ont créé leur contrepartie chez les hommes. Dans une prison, tout le monde est enfermé,

les détenus et les geôliers. À une différence près : les geôliers possèdent les clés.

Il faut bien le reconnaître, nous n'avons pas vaincu les forces patriarcales, pas encore, à tout le moins. Une raison de plus pour persévérer ! Et la persévérance est une vertu qui se nourrit dans la solidarité, grâce au soutien d'un groupe partageant le même projet.

Finalement, le temps est venu de concentrer tous nos efforts sur la création de nouvelles pratiques. Voilà le projet qui doit nous motiver. Nous n'avons jamais manqué de créativité à L'autre Parole, mais il nous en faudra toujours davantage, non seulement pour résister à la vague fondamentaliste qui se propage dangereusement, mais encore et surtout pour affermir notre attachement indéfectible au message libérateur de l'Évangile, et pour le manifester au grand jour.

Les trois exposés que nous avons entendus ce matin ont fortement contribué à nous faire prendre conscience de tous les tenants et aboutissants des fondamentalismes qui sévissent actuellement. Notre appartenance religieuse nous oblige à porter une attention particulière au fondamentalisme catholique. Il ne suffit pas de le dénoncer, il faut continuer à élaborer des alternatives à cette interprétation étriquée de l'Écriture et de la Tradition.

Il y a vingt-neuf ans que L'autre Parole a ouvert ce chantier. On continue d'embaucher !

Célébration

Groupe Myriam (Louise Melançon)

ENTRÉE

Musique: Introït de la Messe de Requiem de Schubert

Nous nous présentons deux par deux à l'entrée de la salle où chacune reçoit un voile pour se couvrir ainsi qu'un cierge non allumé. Nous nous rendons à la table-tombeau (une table recouverte d'un drap blanc qui représente le tombeau de Jésus) située au fond de la salle où nous nous plaçons en demi-cercle, dans une attitude courbée...

AU TOMBEAU



Le personnage de Marie de Magdala sort alors du tombeau... et dit: "Je suis venue, j'ai vu, j'ai cru, et je m'en vais annoncer la bonne nouvelle!" Elle se dirige alors vers un autre endroit de la salle aménagé en jardin.

Chacune est alors invitée à déposer sur le tombeau la pierre reçue en arrivant au Colloque comme symbole de ce qu'elle rejette dans le fondamentalisme. Après s'être exprimée, chacune relève son voile, et toutes disent en chœur : « Nous rejetons ce monde ».

Puis, c'est la lecture des réécritures: soit du texte de Marc, 16, 1-9, soit du docu-

ment de Ratzinger sur "la collaboration entre l'homme et la femme".

À tour de rôle les ateliers viennent présenter leur texte. Une lectrice allume alors son cierge et transmet sa flamme à ses compagnes d'atelier de sorte que peu à peu la lumière se répand...

Nous vous présentons ici trois de ces lectures :

Première lecture:

Relecture de Marc 16



Comme les femmes de l'Évangile qui sont allées au tombeau, nous, Aïda, Carolyn, Louise, Marie, Marie-Rose, Nicole, Yveline et Yvette, nous nous posons aussi la question :

« Qui roulera pour nous la pierre ? »

Mais de quelle pierre s'agit-il ?

La pierre du fondamentalisme, bien sûr !
La pierre de l'idéalisation hypocrite de LA femme.
La pierre de la peur maladive DES femmes.
La pierre de la misogynie.
La pierre de la méfiance.

La pierre du mépris.
La pierre de la discrimination.
La pierre de l'exclusion.
La pierre de la domination.

Nous avons attendu, nous avons attendu... Personne n'a roulé la pierre pour nous.

Ne sommes-nous pas des femmes libres ? Roulons-la cette pierre.

Mais si elle retombait sur nous ? Comment allons-nous réagir ?

N'ayons pas peur ! Regroupons nos forces.

Le souvenir de Marie de Magdala nous revient alors à l'esprit. N'a-t-elle pas eu l'audace, de sa propre initiative, d'aller annoncer la Bonne Nouvelle aux autres ?

Quand on pense qu'ils ne l'ont pas crue !

Et les choses ne se sont guère améliorées ! Nous sommes toujours dans la même galère.

Toujours dans la même galère ? Non ! Le pape Jean XXIII, n'a-t-il pas reconnu l'importance de notre action ? N'a-t-il pas dit : « La montée du mouvement des femmes est un signe des temps ? »

Et puis n'oublions pas tous les mouve-

ments féministes qui se sont mobilisés pour faire avancer la cause des femmes et celle de la justice pour tous.

L'autre Parole n'est pas en reste !

En mémoire de Marie de Magdala, roulons la pierre.

Ne sommes-nous pas nombreuses à piaffer d'impatience devant cet immobilisme qui veut paralyser non seulement la vie des femmes, mais aussi la puissance révolutionnaire du Ressuscité ?

Ouvrons pour toutes et pour tous le chemin de l'espérance et de la liberté !

Deuxième lecture:

Nouvelle de dernière heure



Au cours du dernier week-end, à Loretteville au Québec, des femmes se sont réunies pour l'étude d'un texte fort ancien mais accessible que depuis fort peu de temps. Selon le communiqué émis à la fin du colloque, ce document, intitulé L'Évangile de Marie, présente une tradition féminine non connue et permet de revoir le texte de l'évangéliste Marc.

On se souviendra que Marc met en évidence le rôle des femmes disciples

après la mort du dénommé Jésus. Il rappelle que trois femmes achetèrent des huiles parfumées pour embaumer le corps de Jésus. Ces femmes étaient habitées par la peur et la crainte. Peur de se montrer publiquement comme disciples de ce Jésus qu'on venait de crucifier et crainte de ne pouvoir rouler la pierre devant le tombeau. Lorsqu'elles virent le tombeau ouvert, elles ont voulu communiquer la nouvelle aux frères disciples mais elles craignaient de ne pas être crues.

Aujourd'hui, disent les femmes de Loretteville, en faisant face aux obstacles de la lourde tradition patriarcale, nous sommes aux prises avec des obstacles aussi importants que les premières disciples de Jésus qui avaient à se dire de la lignée de Jésus.

Mais, nous ont-elles déclarées, hier comme aujourd'hui, c'est dans l'affirmation de notre solidarité et de notre sororité que nous retrouvons le souffle de vie nécessaire pour aller au delà des obstacles. C'est ensemble, qu'avec le temps, nous saurons faire rouler les pierres qui nous bloquent le chemin.

Nous savons que nous ne sommes pas encore reconnues mais nous voulons continuer d'annoncer tant la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité que le fait que les femmes sont des disciples à part entière et que la lente marche des femmes se continue.

Troisième lecture:

L'actualité des valeurs féministes dans la vie de l'Éclésia

Pour ce qui est de l'Éclésia, le souffle créateur individuel et collectif des femmes est plus que jamais central et fécond. Cela provient de l'identité même de l'Éclésia, identité que cette dernière reçoit de la Dieu et qu'elle accueille dans l'amour et la sororité. C'est cette identité extrêmement concrète, profonde et essentielle, qu'il faut mettre au cœur de notre action.



Dans la suite du mouvement de Jésus, l'Éclésia s'est développée comme une pluralité de communautés inspirées par la Christa, où circule la vie en abondance.

De là ne découle aucun devoir, mais une joyeuse impulsion de créer la justice et la paix, de célébrer un monde en changement. À cet égard, L'autre Parole, dans l'Éclésia, peut être une figure inspirante. On pourrait la comparer à un écosystème où se développent librement les dons de l'Esprit, d'où l'énergie irradie en force et en éclats de rire.

Dans cette perspective de multiplicité, on comprend que le sacerdoce ministériel est accessible autant aux

femmes qu'aux hommes et qu'il existe, de plus, une diversité de manières de célébrer.

Certaines sont d'ailleurs en train de réinventer l'Eucharistie et l'Action de Grâce.

Et la Dieue s'en réjouit,
Et la Dieue en jouit!!!!

Solange Labissière, Marie-France Dozois, Denise Couture, Léona Deschamps, Marie Marleau, Madeleine Laliberté et Christine Lemaire

Les lectures terminées, nous nous dirigeons, avec notre cierge allumé, vers le jardin où nous attend Marie de Magdala.

Musique: extrait de l'Oratorio de Marie-Madeleine composé par Louise Courville.

DANS LE JARDIN

Les femmes sont rassemblées autour de Marie de Magdala qui lit alors un passage de l'évangile selon Marie:



“...le Bienheureux les salua tous, en disant: “Paix à vous. Que ma paix s’engendre en vous. Veillez à ce que personne ne vous

égare en disant: “Le voici” ou “Le voilà” car c’est à l’intérieur de vous qu’est le Fils de l’Homme. Suivez-le. Ceux qui le chercheront, le trouveront. Allez donc et proclamez l’Évangile du Royaume. N’imposez aucune règle hormis celle que je vous ai fixée et ne donnez pas de Loi à la manière du Législateur afin que jamais vous ne soyez dominés par elle.” Lorsqu’Il eut dit cela, il partit. Eux cependant étaient affligés, ils pleurèrent abondamment se disant: *“Comment irons-nous vers les Gentils et comment proclamerons-nous l’Évangile du Royaume du Fils de l’Homme? Si Lui n’a pas été épargné, comment, nous le serions-nous?”* Alors Marie se leva, elle les embrassa tous et dit à ses frères: *“cessez de pleurer et de vous affliger et que votre coeur ne soit plus partagé car sa grâce vous accompagnera tous et vous protégera. Louons plutôt sa grandeur car Il nous a préparés, Il nous a faits Homme.”* Par ces paroles, Marie convertit leur cœur au Bien et ils se mirent à argumenter sur les paroles du Sauveur.

(L'Évangile selon Marie, texte établi et présenté par Anne Pasquier, Les presses de l'Université Laval, Québec, Canada, 1983, pp 33-35.)

Après un moment de silence
chacune est invitée à formuler une prière de louange, ou à exprimer des intentions de prière.

RITE DE L'ENVOI

L'une d'entre nous fait lecture d'un extrait de la *Charte mondiale des femmes* en guise d'expression de notre mission d'annoncer et de vivre la Bonne Nouvelle:

Charte mondiale des femmes pour l'humanité

“La Marche mondiale des femmes, dont nous faisons partie, identifie le patriarcat comme le système d'exploitation d'une immense majorité de femmes et d'hommes par une minorité. Ces systèmes se renforcent mutuellement. Ils s'enracinent et se conjuguent avec le racisme, le sexisme, la misogynie, la xénophobie, l'homophobie, le colonialisme, l'impérialisme, l'esclavagisme, le travail forcé. Ils font le lit des fondamentalismes et de l'intégrisme qui empêchent les femmes et les hommes d'être libres. Ils génèrent la pauvreté, l'exclusion, violent les droits des êtres humains, particulièrement ceux des femmes, et mettent l'humanité et la planète en péril. Nous rejetons ce monde! Nous proposons de construire un autre monde où l'exploitation, l'oppression, l'intolérance et les exclusions n'existent plus, où l'intégrité, la di-

versité, les droits et libertés de toutes et de tous sont respectés. Cette Charte se fonde sur les valeurs d'égalité, de liberté, de solidarité, de justice et de paix.”

(Extrait de la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité*, adoptée le 10 décembre 2004 à Kigali (Rwanda), lors de la 5e rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes.)

SORTIE

Musique de Vivaldi,

Remise à chacune, en signe de sa mission de femme disciple, de l'extrait de la *Charte mondiale des femmes* qui vient d'être lu.

Note: Cette célébration a eu lieu le 20 août 2005, à Loretteville, au Centre de spiritualité des Ursulines. Elle a été préparée par le groupe Myriam de Sherbrooke.

IN MEMORIAL
Rita Hazel (1934 - 2005)



*À la mémoire de Rita Hazel, l'une des nôtres,
décédée le 21 septembre dernier*

Rita en trois temps

Marie Gratton, *Myriam*

Vous, mes amies, qui avez œuvré avec Rita dans l'équipe de rédaction de *L'autre Parole*, c'est Rita Hazel que vous avez connue. Et avec elle, son dévouement sans failles, son extrême souci du détail, sa quête incessante de la perfection. Vous l'avez observée exigeante à son propre égard et à celui des autres. Vous l'avez vue prendre ses responsabilités tellement au sérieux que vous n'avez peut-être jamais soupçonné sa capacité de devenir une très joyeuse camarade, capable de fantaisie. C'est ce côté rieur qu'elle portait en elle qui en avait fait, à une période difficile de ma vie, une amie précieuse, un soutien, un phare.

Moi, j'ai connu Rita Dufresne, la première de classe, la studieuse, l'appliquée, la très douée. C'était à l'Académie Saint-Urbain. Elle y était externe et moi pensionnaire. Mais c'est à Notre-Dame Secretarial School que notre amitié s'est scellée. Elle se préparait, sans états d'âme apparents, à une carrière de brillante secrétaire. Bien sûr, elle excellait en tout. La rapidité de sa prise de notes sténographiques me stupéfiait. Le nombre de mots qu'elle parvenait à dactylographier en une minute avait quelque chose d'étourdissant. Alors qu'à ses côtés je suais sang et eau pour maintenir la cadence, elle trouvait le temps de me lancer un clin d'œil pour m'encourager et m'empêcher de craquer sous la pression.

Nous habitions toutes les deux à deux pas du Parc Lafontaine, et il nous fallait au moins quarante-cinq minutes pour nous rendre à notre école, située au coin de Sherbrooke et Atwater, dans l'immense maison-mère de la Congrégation Notre-Dame. Les deux trajets quotidiens effectués en sa compagnie ont été, durant un an, le rayon de soleil qui m'a permis de surmonter un cafard sans fond. Ma gratitude à son égard ne s'est jamais démentie. J'étais malheureuse comme les pierres. Notre-Dame Secretarial School m'apparaissait comme une prison, cadenassant non seulement ma jeunesse, mais aussi mes rêves d'avenir. Rita, la courageuse, la stoïque, s'en sortait mieux. J'admiraits sa force de caractère. Moi, je ne parvenais pas à me résigner...

Grâce à Dieu, nos déplacements en autobus étaient une occasion de rire, de tout et de rien. Nous pratiquions le même type d'humour, tantôt bon enfant, parfois grinçant, pour moi toujours libérateur.

Ensemble, certains dimanches d'hiver, dans le froid et la neige, nous avons marché presque jusqu'à l'épuisement pour nous « changer d'air », en prévision d'un triste lundi matin...

Ensemble, nous avons échappé, rue Saint-Hubert, grâce à notre sang-froid, bien sûr, aux avances trop pressantes d'un groupe d'étudiants de Polytechni-

que en goguette, un jour d'initiation.

Ensemble, nous avons découvert et admiré, oh combien ? Laurence Olivier dans Hamlet. Cette plongée dans l'univers troublant de Shakespeare demeure un des plus bouleversants souvenirs de mon adolescence.

Ensemble, nous nous sommes livrées à quelques reprises à une espièglerie dont le souvenir me fait un peu honte. Étions-nous cruelles pour la serveuse obstinément unilingue de chez Murray, rue Sainte-Catherine Ouest, à qui nous refusions de dire un mot d'anglais en lui commandant « une tasse de thé s'il-vous-plaît », tandis que nous déballions avec aplomb le casse-croûte que nous avions apporté de la maison ? Elle nous fusillait du regard. La vérité c'est que nous n'avions pas du tout les moyens de nous offrir un repas au restaurant, si nous voulions aller ensuite au cinéma. Mais elle était convaincue que nous nous payions sa tête, et en français, de surcroît.

Le saviez-vous ? Rita, adolescente, avait un faible pour Luis Mariano. Un jour, elle m'a entraînée au cinéma pour un programme triple, mettant en vedette ce chanteur populaire. Nul autre que lui ne savait accumuler autant de trémolos dans *La Belle de Cadix* et ne tenait aussi longtemps la note sur Mexiiiiico. Trois films pour le prix d'un ! Une aubaine à ses yeux et pour ses oreilles, mais elle l'a payée au prix de bien des taquineries de ma part.

Elle avait dix-sept ans et moi seize.

Peu après, son père est décédé, et le temps des responsabilités est arrivé pour elle prématurément.

Elle a connu le grand amour de sa vie, Bernard. La seule évocation de son nom lui faisait monter le rouge aux joues et mettait des étoiles dans ses yeux. Je me suis mariée et j'ai quitté Montréal.

Telle a été Rita, pour moi, dans un premier temps.

Nous nous sommes pendant des années perdues de vue, puis nous nous sommes retrouvées, par un hasard qu'elle avait, mine de rien, provoqué. C'était à une soirée organisée dans les locaux de la revue *Relations*. Nous avons donc renoué les nôtres !

Ensemble en 1988, nous sommes devenues membres de L'autre Parole. Le groupe Myriam est né, fruit d'un jumelage Montréal-Sherbrooke. Ainsi l'avait-elle souhaité, pour le plaisir de nous retrouver militant pour une cause commune. Cette même année nous avons, elle et Bernard, Claude et moi visité ensemble une exposition à Ottawa. Puis elle a quitté L'autre Parole. Sa santé s'est lentement détériorée. Nous avons continué pendant quelques années à échanger des vœux à nos anniversaires et à Noël...

Telle a été Rita pour moi dans un deuxième temps.

Puis de son côté, sans que je sache pourquoi, le silence s'est installé. Mes vœux, toujours ponctuellement envoyés sont restés sans réponse. Pour le 27 août, jour de ses 71 ans, je lui ai redit que j'ai

merais recevoir de ses nouvelles. Un mois plus tard, c'est sa mort qui m'était annoncée, et elle était déjà mise en terre quand, le 1er octobre, j'ai pris connaissance de son départ.

Telle a été pour moi Rita dans un troisième et dernier temps.

Ton sourire et ton rire, Rita, ont éclairé

un moment sombre de mon adolescence. Avec plaisir je t'ai retrouvée à la maturité. En ma vieillesse, je te demeure reconnaissante pour tout.

Rita Dufresne, souris aux anges !
Rita Hazel, repose en paix !

De tout cœur,

Marie

Rita HAZEL (1934 - 2005)

Louise Melançon, *Myriam*

J'ai appris, un peu par hasard, par *La Presse*, le décès de notre sœur Rita. J'en ai été bien attristée, et surprise qu'elle soit partie si vite, sans avoir pu lui faire d'adieu... J'ai connu Rita, au moment où notre groupe de Sherbrooke se joignait à un nouveau groupe en formation à Montréal, dont elle était. C'est à ce moment d'ailleurs que nous avons pris le nom de Myriam. Nous nous visitions, soit à Montréal, soit à Sherbrooke, soit à Bromont (Linda Simoneau), chez l'une ou chez l'autre. Nous avons donc pris comme patronne Marie qui allait visiter sa cousine Élisabeth, en même temps que Myriam, soeur de Moïse et Aaron, qui avait composé un cantique... avant Marie.

Je me rappelle de l'engagement profond de Rita, de son apport à la fois sensible et rigoureux: elle contribuait à l'efficacité de nos réunions en même temps qu'à la joie de nos rencontres. J'ai aussi eu la chance de voyager avec elle, en Europe,

lors du Colloque de la revue *Concilium* qui eut lieu à Leuven, en 1990 (?) Nous eûmes alors l'occasion de mieux nous connaître. Je garde le souvenir d'une compagne agréable, avec qui les échanges étaient enrichissants. Je me souviens particulièrement de la grande discrétion de Rita, autant pour ce qui la concernait que pour les autres. Elle a représenté une vraie "mine d'or" pour notre Collective par sa contribution efficace et indéfectible à la revue, pendant plusieurs années, en autant que le souci de sa famille le lui permette. Juste pour cela, elle mérite que son souvenir nous accompagne toujours. N'ayant pu exprimer autrement ma peine, j'ai fixé sa photo sur mon frigo afin de la garder en ma présence et en ma prière sororale durant ces jours de deuil.

Chère Rita, tu es allée rejoindre notre chère Marie-Thérèse. Puisses-tu reposer dans la paix... avec notre souvenir très affectueux!

Hommage à Rita

Yvette Laprise, *Phoebe*

Rita a été pour moi plus qu'une amie car en me faisant connaître *L'autre Parole*, c'est une nouvelle vision de la vie qui m'a envahie et changée. La nouvelle de son décès m'a profondément remuée et je garde de nos rencontres dans le groupe Myriam, une saveur bien douce et un souvenir inestimable, Rita était une femme d'action, une femme de vision, une femme d'organisation.

Ensemble nous avons participé à la naissance du Réseau œcuménique des femmes du Québec qui a réuni pendant une bonne dizaine d'années des femmes anglophones et francophones, catholiques et protestantes poursuivant un même combat tout en s'enrichissant de leurs différences.

En 1990, Rita n'hésite pas à faire inscrire Le Réseau au programme des fêtes du 50e anniversaire du droit de vote des femmes, sous le thème « De la pomme à nous », un jeu scénique présentant le cheminement des femmes depuis Ève jusqu'à nos jours. (Voir le compte rendu de l'événement dans *L'autre parole*, no 46, p.30).

En 1992, Rita récidive en offrant sa collaboration au comité chargé de préparer

la célébration de la Pentecôte des femmes sous le thème « Oser la liberté ». Cette événement a réuni à Montréal, durant 3 jours, 250 femmes anglophones et francophones du Québec. Pour immortaliser l'événement, qui a suscité un grand enthousiasme, Rita suggère d'en dresser un bilan et prend à sa charge de le présenter sous la forme d'une trousse comme un outil pédagogique susceptible d'aider les groupes de femmes, dispersés à travers la province, à organiser leurs propres activités.

Mais Rita n'en reste pas là. Sa précieuse expérience à la production de la revue *L'autre Parole* qu'elle a assumée durant plusieurs années, l'a amenée à créer pour le Réseau une revue semblable titrée *Le lien*.

Merci Rita d'avoir été, pour moi et pour celles qui ont eu le bonheur de te côtoyer, une femme de convictions ardente, aimante, généreuse et avide d'absolu.

N.B. Pour celles qui désirent connaître davantage cette femme d'exception, je vous réfère à la revue *L'autre Parole*, depuis le numéro 28 jusqu'au 54e.



Le billet de* ... Christine Lemaire

Il n'y a pas que le religieux qui soit menacé par la pensée fondamentaliste. Le discours économique néo-libéral, financiarisé à l'excès, en présente aussi de beaux exemples. Après m'être « fait la main » sur la lettre du Cardinal Ratzinger, j'ai ressenti un grand malaise à retracer, dans le manifeste intitulé Pour un Québec lucide, parrainé par Lucien Bouchard, des éléments d'un discours dogmatique et autoritaire, à forte saveur fondamentaliste.

La lucidité dont il s'agit ici concerne l'avenir du peuple québécois, menacé de disparition par les bouleversements économiques modernes. Pour compenser le vieillissement de notre population et notre faible taux de natalité, il faudra attirer davantage d'immigrant-e-s et mettre, au prix d'une responsabilisation individuelle et collective, toutes nos énergies dans la course au développement économique. La première étape de ce renouvellement – la seule présentée ici – est celle de l'élimination de la dette publique.

En vous référant aux caractéristiques du fondamentalisme, je vous invite à relire le manifeste avec à l'esprit, les quelques « équivalences » suivantes : Dieu = le Marché; le Paradis = un PIB en croissance (« Au ciel, au ciel, au ciel! »)...; le Diable et tous ses démons = la Chine et l'Inde; la menace de l'Enfer = la menace de se faire dépasser par ces pays; le Péché= tous les déficits; la Rédemption = le travail, l'épargne, la performance; la peur = la peur.

Le Québec des années 1970 a rejeté avec force le pouvoir dogmatique des prêtres et des évêques. Dans un grand vent de liberté, nous avons rejeté avec notre violence « tranquille » leurs discours asservissants. Notre méfiance est encore très vive devant tous les pouvoirs religieux. N'est-il pas un peu désespérant d'avoir fait tout ce chemin pour se retrouver une fois de plus devant un prêtre (Lucien Bouchard) en chaire (les media), pointant sur nous un doigt accusateur et vengeur, nous menaçant de tous les maux de la terre, si nous continuons à ne

pas vouloir obéir aux lois de Dieu (le Marché)? Fallait-il faire tout ce brouhaha social pour se retrouver exactement au même point, n'ayant réussi, en cours de route, qu'à substituer une idole à une autre ?

Tandis que les prêtres des années 1940 poussaient les femmes à la procréation afin de sauver le peuple canadien français, les modernes eux, ayant déclaré forfait devant notre entêtement crasse, préférèrent recourir à l'immigration. De fait, suite au constat de dénatalité, ne sommes-nous pas tentées d'identifier les femmes comme premières responsables de notre Chute collective? Afin de lever définitivement ce doute, il aurait suffi de rappeler que le Québec n'a aucune politique favorisant la natalité. Tous nos acquis dans le domaine familial sont aujourd'hui menacés. En prenant d'emblée la défense d'un dégel des frais de scolarité, les auteur-e-s du manifeste nous laissent plutôt supposer qu'ils/elles rejettent en totalité la responsabilité de la Faute sur les individu-e-s.

Entre le Dieu vengeur d'antan et le Marché implacable d'aujourd'hui, que faut-il choisir? Le Dieu éternel d'alors avait au moins l'avantage d'être miséricordieux, à l'occasion. Le Marché lui, n'éprouve aucune pitié pour nous, pauvres pécheurs.... Dans ce manifeste, la responsabilité est encore trop souvent confondue avec la culpabilité. Est-ce vraiment se tourner vers l'avenir que de reprendre le silice? Peut-on encore penser soulever l'enthousiasme par la menace et la peur? N'avions-nous pas déjà goûté à cette médecine?

Vraiment, le peuple québécois peut-il dorénavant n'aspirer qu'au Salut économique? De quelle liberté parle-t-on dans ce manifeste, si ce n'est de celle de se soumettre à l'ordre financier? Personnellement, je refuse qu'un bilan comptable me serve d'idéal; je préfère encore m'arranger avec « le Bon Dieu ».

* Une présentation de cette nouvelle chronique se trouve à la page suivante...

Le billet de ...

Le billet de ... c'est une nouvelle chronique qui débute en cet automne 2005. Elle vous reviendra à chaque parution et portera sur un sujet au choix de l'auteur. Ce billet n'engage que la signataire et ne se veut pas une prise de position de la collective. Les auteures sont membres de L'autre Parole et elles prendront la plume afin de partager avec vous - fidèles lectrices et lecteurs - leurs idées, réflexions ou cris du cœur sur des questions d'actualité, des débats de fond, ou tout simplement dans l'expression d'un propos ludique.

Si vous souhaitez réagir aux propos tenus, écrivez-nous par courrier électronique à : yvette@cam.org ou à L'autre Parole – Idées des lectrices, C.P. 393, Succursale C Montréal, H2L 4k3.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le 17 octobre est la Journée mondiale contre la pauvreté et le 17 octobre dernier, à midi, avait lieu dans tous les fuseaux horaires de la planète, des manifestations féministes de solidarité en vue d'appuyer les revendications de la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité* dont les valeurs sont : égalité, liberté, justice, paix, et solidarité. Durant 24 heures, les femmes de la planète ont fait entendre leurs voix.

En juillet 2005, au large des côtes du

Saint Laurent, quatre femmes ont été ordonnées prêtres. Avez-vous une opinion, un commentaire à partager avec nous sur l'ordination des femmes dans l'église catholique? Le débat doit-il reprendre au sein de l'église? Écrivez-nous à l'une ou l'autre de nos adresses et nous publierons ces idées, commentaires dans une prochaine chronique – Idées des lectrices. Pour nous joindre :

L'autre Parole, Chronique – Idées des lectrices, C.P. 393, Succursale C Montréal, H2L 4k3 ou par courriel yvette@cam.org

Si avant de nous écrire vous souhaitez

vous informer plus avant sur le sujet, vous pouvez consulter le site Web:

<http://www.womenpriests.org>

Des textes y sont disponibles en une dizaine de langues. Et comme le soulignait un article de la revue *Relations* d'août 2005 : "Si la pensée de l'Église a pu évoluer au long des siècles c'est parce que des théologiens et des laïques – au nom d'une exigence de vérité et d'intelligence du monde – ont osé remettre en cause certaines affirmations de l'enseignement officiel. Il n'est pas interdit de reconnaître dans leur dissidence l'œuvre de l'Esprit-Saint." La parole est à vous.

Au cours des derniers mois, une mobilisation internationale a eu lieu en vue de contrer l'implantation de tribunaux islamiques au Canada. Des femmes d'ici et d'ailleurs ont protesté contre la volonté de certains d'appliquer la *charia* en matière de litiges familiaux. Un pas a été franchi pour contrer l'implantation de la charia en occident. Il faut cependant continuer d'être vigilante.

*Yvette Téofilovic,
Vasthi*

Regina Soares Jurkewicz, théologienne brésilienne et coordonnatrice de *Catolicas pelo Dercito de Decidir*, a été limogée de ses fonctions d'enseignante pour cause de divergences d'opinions après qu'elle eut dévoilé la violence sexuelle faite aux femmes par des membres du clergé catholique du Brésil.

Elle déclare que le haut clergé de l'Église brésilienne se place au-dessus de la loi du pays en occultant les cas d'abus sexuel au sein de l'Église. En réduisant les victimes au silence et en protégeant les agresseurs, l'Église dissimule ces crimes.



Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Monique Hamelin, Yvette Laprise, Christine Lemaire

Travail d'édition: Christine Lemaire

Impression: Centre d'impression et de reproduction

NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

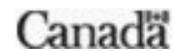
Courriel: dozois@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada